



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

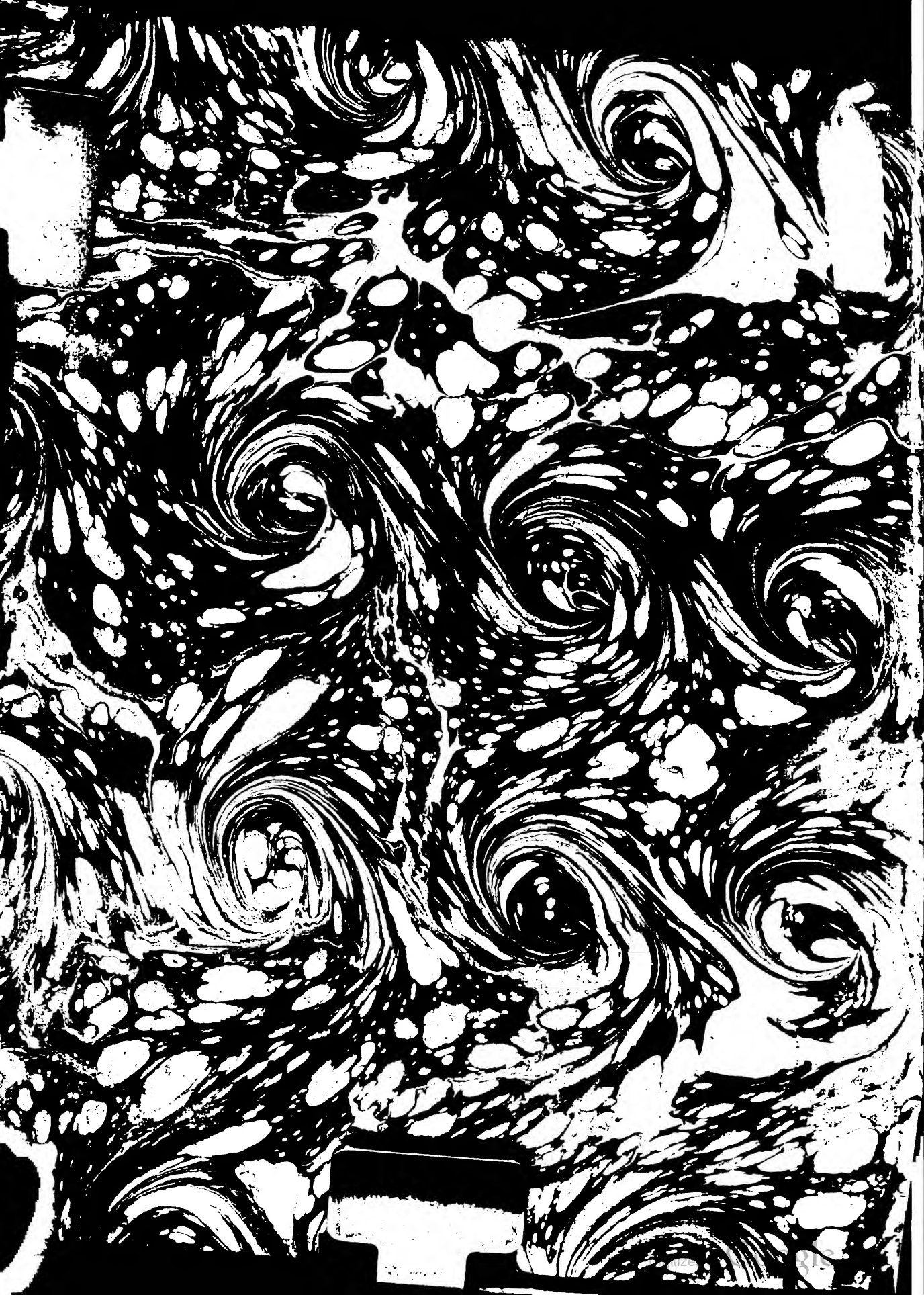
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

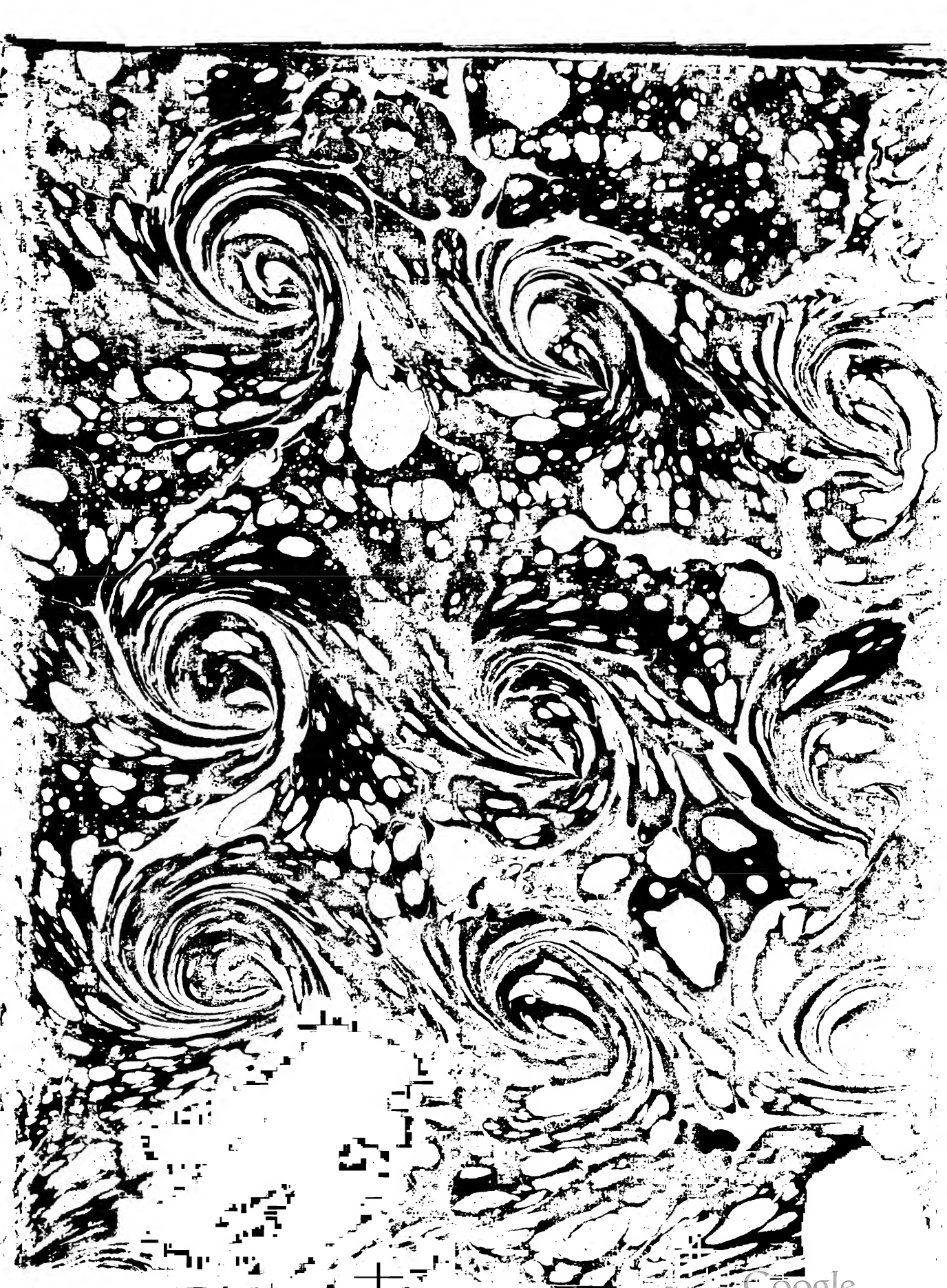
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





+29968

h-4-2005

[S. 12]

+
Mission.

MISSION

FAITE A LYON,

SOUS LES ORDRES

DE MONSEIGNEUR

CLAUDE DE SAINT GEORGE,



ARCHEVÊQUE ET COMTE DE LYON,

PRIMAT DES GAULES.

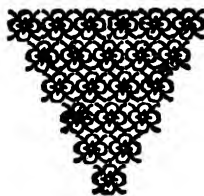
PAR LES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

L'AN M. DCCXII.

Collegii Lugdunensis S. Trinitatis Soc. Jes. Cat. Inscript. 1713

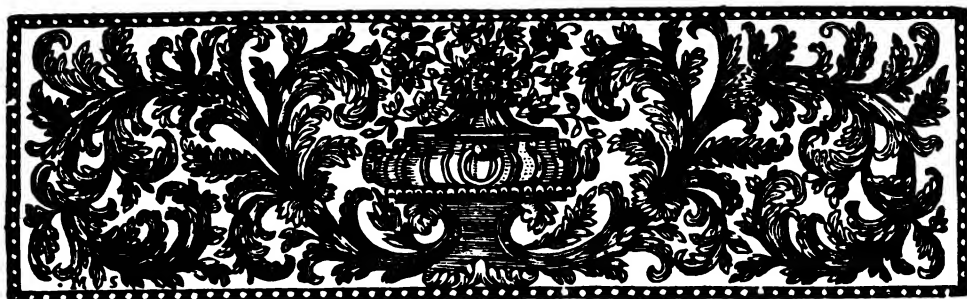


23368



A LYON,

Chez ANDRE LAURENS, seul Imprimeur Ordinaire de la
Ville, rue Raifin à l'Ange Gabriel.



LETTRE
DE MONSEIGNEUR
L'ARCHEVÊQUE DE LYON,
A U

R. P. RECTEUR DU GRAND COLÈGE.

MON REVEREND PERE.

J'Ay leu avec plaisir la Relation de la Mission, que vos Pères ont fait en cette Ville avec tant de succez, & d'édification. Je la trouve tres-conforme à la verité : & comme vous l'adressez à vôtre Révérend Père Général ; si vous croyez que mon témoignage lui fasse plaisir, vous pouvez le lui envoyer, & l'asseurer de ma part

à ij

de la satisfaction que j'ai reçu en cette importante occasion du zèle de vos Pères ; qui travaillent depuis si long-temps & si utilement dans mon Diocèse , principalement dans cette Ville , où j'ai toujours été édifié de leur conduite , & par rapport aux mœurs , & par rapport à la doctrine. Aussi ai-je conservé toute ma vie pour votre Compagnie une estime , & une affection particulière ; dont je serai toujours disposé à vous donner des marques ; & à vous sur tout pour qui j'ai une véritable considération , étant tres-parfaitement.

Mon Révérend Père

*Votre tres-humble & tres-obéissant
serviteur.*

*CLAUDE DE S. GEORGE ;
Archevêque de Lyon.*

AU



1

AU TRES-REVEREND PERE
MICHEL ANGE TAMBURINI
GÉNÉRAL
DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

Vous avés souhaité , Mon tres-Révérend Pere , d'avoir une relation fidele de la Mission , que MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE de Lyon a fait en cette Ville , par le ministère des Peres de nôtre Compagnie , cette année 1712. Personne n'est plus en état que moi , de vous satisfaire en ce point. Car non seulement j'ay été témoin oculaire de tout ce qui s'est passé durant la Mission , mais rien ne s'est fait qui ne m'ait été communiqué ; & dont je n'aye eu une connoissance tres exacte. Je vais donc en rendre compte à VOSTRE PATERNITE' avec la sincerité , qui convient à mon caractère , & que je dois à mon Supérieur. Je suis persuadé que vous apprendrez avec joye le succès que Dieu a donné à nos travaux ; & que vous vous joindrez à nous , pour en rendre grâces à celui , à qui seul la gloire en est dûe. Les Annales de la Compagnie , & peut-être celles de l'Eglise , fournissent peu d'exemples pareils.

Quoique la Religion ait toujours été florissante dans la

A

ville de Lyon ; & que la Foi, qu'elle a la gloire d'avoir reçûe la premiere dans les Gaules, s'y soit conservée avec éclat ; on peut dire toutefois qu'elle avoit besoin d'une Mission. Les grandes Villes, quelque pieté qui y regne, sont toujours sujettes à de grands desordres ; & si la vigilance des Pasteurs ne leur procuroit de temps-en-temps des secours extraordinaires pour arrêter le cours du vice, la corruption gagneroit bien-tôt, & étouferoit insensiblement la pieté la plus ancienne & la mieux établie.

Lyon est la seconde ville du Royaume pour la grandeur, l'opulence, & le nombre des habitants. Le commerce qui y fleurit, & qui la rend celebre dans toute l'Europe, y attire une infinité d'étrangers de toute nation & de toute secte. Elle est au centre du Royaume : & par là toujours remplie de voyageurs oisifs, qui ne cherchent durant le séjour qu'ils y font qu'à passer le temps agréablement. Son heureuse situation lui fournit abondamment les delices & les commodités de la vie. De là naissent une infinité de vices qui se repandent, se multiplient, & viennent peu à peu à infecter tous les états. Lyon ne se ressentoit que trop de cette infection ; & il étoit temps d'employer quelque moïen extraordinaire pour en arrêter le progres. Les gens de bien le desiroient avec ardeur. Quelques-uns des plus zelez, touchez des besoins de la ville & des plaintes qu'on entendoit tous les jours sur ce point, nous proposerent d'y faire une grande Mission.

L'experience fait voir tous les jours combien ce moyen est efficace pour reprimer la licence, déraciner les vices, & faire fleurir la vertu. Il y avoit quarante ans qu'on n'avoit point fait à Lyon de Mission considerable ; encore ne l'a fit-on alors qu'avec un petit nombre d'ouvriers, & dans une ou deux Parroisses seulement. Ce dessein qu'on nous proposoit, nous parut digne de nôtre zele. D'une part rien n'est plus conforme à l'esprit de nôtre institut, que de travailler ainsi au salut des ames, par le moyen

des Missions : d'autre part , les grandes obligations que nous avons à cette illustre Ville , qui depuis nôtre établissement n'a cessé de nous combler de bienfaits , nous portoit à lui donner en cette occasion une preuve éclatante de nôtre reconnoissance. Quelque difficile que parût l'entreprise, nous crûmes qu'avec le secours du Ciel nous pourrions l'exécuter. Le R. Pere *de Dortan* Provincial y consentit , & y promit ses soins. Mais comme il ne pouvoit y travailler par lui-même à raison de son employ , il me chargea de l'exécution , moy , qui étois sur les lieux. Je commençay par sonder la disposition des principaux du Clergé & du Conseil de Monseigneur l'Archevêque : je les trouvay favorables. L'essentiel étoit de faire goûter ce dessein au Prélat , sans l'autorité duquel nous ne pouvions rien , & dont la faveur devoit soutenir tout l'ouvrage. Après avoir recommandé la chose à Dieu , j'eus l'honneur de lui en parler.

Vous serez sans doute bien aise , Mon tres - R. Pere , que je vous fasse icy le portrait d'un Prélat , à qui nous devons tant , & qui s'est aquis dans le Royaume une si haute reputation. CLAUDE DE SAINT GEORGE, d'une des plus anciennes & des plus nobles Familles du Royaume, Archevêque & Comte de Lyon , est un de ces hommes rares que Dieu suscite de temps-en-temps pour le bien de son Eglise , & pour l'ornement de leur siecle. Dieu lui a donné un esprit éminent & un génie universel pour les Siences , qu'il a cultivé dez sa jeunesse par une étude constante & profonde. Les Siences speculatives , même les plus épineuses comme les Mathématiques , ont fait ses delices dans les commencemens. Mais l'objet principal de son travail & de ses veilles a été ce qui regarde la Religion , les Langues sçavantes , les Antiquités sacrées , l'ancienne Discipline de l'Eglise & les Canons. Sa grande érudition en tous ces points l'a fait passer avec justice dans le Clergé pour un des plus sçavans Prélats du Royaume. A ces qualités de l'esprit , il en joint d'autres plus dignes de nôtre admiration :

A ij

des mœurs irrépréhensibles dans tous les âges de sa vie, une probité exacte, une piété simple & solide, une droiture inflexible dans ce qu'il croit de son devoir, un fond rare de religion & de Christianisme, un attachement inviolable à la pureté de la Foi, une vigilance vraiment pastorale, & les autres vertus Episcopales qui le font regarder comme un des plus dignes Pasteurs de l'Eglise Gallicane. Le Roy, juge si équitable du mérite, le nomma d'abord à l'Eveché de Clermont; ensuite à l'Archeveché de Tours; & enfin il l'a élevé à la dignité de Primat des Gaules attachée au siège Archiepiscopal de cette Ville, lequel il occupe depuis 18. ans avec une approbation universelle. Tel est, Mon tres-R. Pere, le Prélat qui nous honore de sa confiance; & sous les ordres duquel nous avons eu l'honneur de travailler en cette importante Mission.

On m'avoit fait craindre qu'il ne fût pas disposé à favoriser nôtre dessein: mais Dieu qui tient les cœurs des Grands entre ses mains, avoit déjà tourné celui de ce Prélat en faveur de la Mission. Quelqu'un lui en avoit parlé. Il me reçût avec sa bonté ordinaire, & me prévint sur ce que je venois lui proposer. Il me dit avec joye qu'il pensoit à une grande Mission: qu'au reste il ne croyoit pas pouvoir choisir de meilleurs Ouvriers que ceux de nôtre Compagnie; ni confier ce grand ouvrage en de meilleures mains; qu'il s'estimoit heureux que nous voulussions lui prêter nôtre secours dans une occasion si importante, & qu'il mourroit content, s'il voyoit ce dessein accompli selon ses desirs. Dieu le toucha si vivement au sujet de cette Mission, qu'il en versa des larmes: il disoit qu'il y pensoit jour-&-nuît; & il n'en parla plus que comme de sa propre affaire & de son ouvrage.

Des dispositions si favorables dans tous ceux de qui dependoit l'entreprise, nous firent concevoir une grande esperance que Dieu la beniroit; & nous pensâmes tout de bon aux moyens de l'exécuter.

5

Il nous sembla que, pour proportionner la Mission à la grandeur de la Ville , à la multitude du peuple , & au besoin qu'il avoit d'instruction , ce ne seroit pas assez d'en faire les exercices dans une ou deux Eglises ; cela n'auroit pas suffi pour le tiers des Citoyens : Mais qu'on devoit embrasser en-même-temps toute la Ville , & mettre pour ainsi dire le feu à tous les quartiers ; & pour cela qu'il ne falloit pas moins de cinq Eglises , où l'on fit tout-à-la-fois les exercices de la Mission. Nous consultâmes les plus habiles Missionnaires qui se trouverent au College ; nous primes surtout les avis de *MONSIEUR ANTOINE SICAUD*, Evêque de Synope , que son merite , sa capacité , son application au bien du Diocèse ont rendu si cher à Monseigneur l'Archevêque , qu'après l'avoir toujours honoré d'une confiance particuliere , il l'a enfin élevé pour dernière marque de son estime à la dignité de son suffragant : nôtre Mission n'a pas eu de plus zélé protecteur que lui.

Monsieur *Manis* premier grand-Vicaire & tres-affectionné à nôtre Compagnie , nous promit tout son credit. Nous trouvâmes encore un grand secours dans Monsieur *Terrasson* Custode de Sainte Croix, & grand - Vicaire dans le Diocèse. Il avoit à cœur autant que personne cette Mission ; & tout le temps qu'elle a duré , il a fait dans la Paroisse tout ce qu'on pouvoit attendre d'un vray zele.

Ces trois Messieurs s'interessant autant que nous-mêmes à cette bonne œuvre , jugerent que nous ferions bien de nous assembler , pour deliberer sur tout ce qui la concernoit, & prendre de justes mesures pour l'exécution. Nous proposâmes dans cette assemblée nôtre plan & toutes nos vûes ; & voicy ce qui fut résolu. 1. Qu'on choisiroit cinq Eglises , qui par leur grandeur & par leur situation seroient les plus commodes pour la Mission. Ces Eglises furent les quatre principales Paroisses à sçavoir , l'Eglise de sainte Croix , celles de S. Paul , de S. Nizier & de S. Pierre ; & la cinquième fût l'Eglise de l'Hopital. A ces cinq Eglises on en ajouta

B

dans la suite une sixième, qui fut la Parroisse d'Ainay , pour satisfaire aux desirs pressés des personnes de la premiere distinction de la Ville , qui habitent dans ce quartier , & qui voulurent absolument qu'on leur donnât ce moyen de participer plus facilement aux fruits de la Mission. 2. Que la Mission seroit précédée & annoncée par un Mandement particulier de Monseigneur l'Archevêque , & que ce Mandement seroit publié dans toutes les Parroisses , & affiché à l'ordinaire dans toute la Ville. 3. Que l'ouverture de la Mission se feroit le quatrième Dimanche après Pâques 24. Avril , & qu'elle dureroit sans interruption jusqu'au Dimanche avant la fête - Dieu vingt-deuxième May. 4. Qu'on feroit quatre exercices par jour dans chaque Eglise , le premier à la pointe du jour , le second à dix-heures du matin, le troisième à deux-heures après midi , & le quatrième à cinq-heures du soir. 5. On me chargea du soin de chercher les Ouvriers nécessaires , & d'un merite qui répondît à la grandeur de l'entreprise ; & de leur envoyer de bonne heure les instructions convenables : on jugea qu'il n'en falloit pas moins de vingt-cinq à trente. 6. On convint qu'il seroit fort utile pour le fruit de la Mission , de dresser un plan suivi de toutes les matieres de Sermons & d'instructions , qu'on devoit y traiter ; auquel plan les Prédicateurs se conformeroient , en sorte que tous les jours dans chaque Eglise , & à la même heure on prêchât les mêmes sujets , afin-que par cet ordre & cette uniformité , tous les Missionnaires allant à un même but , & par les mêmes voyes, l'impression fût generale , & se fit sentir la même par tout : d'où l'on tireroit encore cet avantage , que les auditeurs, que l'inconstance ou la curiosité pourroit mener en différentes Eglises , seroient par tout frappés également de la même suite des Matieres.

Cela étant ainsi résolu, je laissay au Pere *Guevarre* , un des plus anciens & des plus expérimentez Missionnaires du Royaume , le soin de former le plan de toutes les matieres

qu'on devoit traiter ; ce qu'il executa en habile homme. Moy de mon côté , ayant considéré dans nôtre Province les Prédicateurs qui étoient en état de nous servir , j'en trouvay un nombre suffisant de tres-habiles , qui avoient prêché avec beaucoup de réputation dans les principales Villes du Royaume , & même à la Cour. Je leur écrivis à tous pour leur proposer le dessein de Monseigneur l'Archevêque , & les inviter à venir prendre part à cette grande Oeuvre. Je les priay en-même-temps de m'envoyer la liste de tous leurs Sermons , afin de pouvoir sur cela plus facilement regler le plan des matieres , & leur assigner ensuite à chacun celles qu'ils auroient à traiter. J'eus la consolation de voir qu'aucun ne s'excusa : ils s'offrirent même tous avec une espece d'empressement qui augmenta ma confiance pour l'heureux succez de la Mission. Je reçûs avec leurs reponses la liste des Sermons que j'avois demandée , sur laquelle il nous fut aisé de disposer les matieres qu'on devoit prêcher. Je trouvay , sans sortir de Lyon , un nombre d'excellents Ouvriers , & en particulier le Pere de la Ferrière si celebre dans le Royaume , qui étoit venu de Paris prêcher le Carême à Ste Croix , où il s'étoit aquis une reputation extraordinaire , & avoit fait de tres grands fruits. Je le priay de se mettre à la tête de la Mission : il l'accepta de bon cœur , & s'offrit à prêcher non seulement tous les jours , ce qu'on n'auroit osé lui demander ; mais même deux fois parjour , ce qu'il executa en-effet dans la suite. Tous les autres Predicateurs suivirent un si bel exemple , & s'engagerent sans la moindre resistance.

Malgré toutes ces dispositions favorables , on ne laissoit pas de craindre beaucoup pour le succez. Le dessein paroissoit trop vaste , & peu de personnes l'approuvoient dans toute son étendue : On disoit que Lyon , tout grand qu'il est , ne fourniroit jamais à six Eglises un monde suffisant pour faire honneur à la Mission , & qu'il étoit impossible qu'elle n'échoût en quelque endroit : qu'il eût fallu se

B ij

borner à deux Eglises , & tout-au-plus à trois : que certains Prédicateurs plus celebres attireroient infailliblement toute la foule ; tandis que les autres auroient la douleur & la confusion d'être abandonnez : que Lyon étant presque tout composé d'ouvriers qui gagnent leur vie au jour la journée , ou de gens appliqués au Négoce , il ne falloit pas attendre que ces gens-là quittassent leur travail & leur Négoce , pour assister quatre fois par jour aux exercices d'une Mission. Chacun faisoit sur cela ses raisonnemens , & concluoit que nous échouerions ; les Prédicateurs eux-mêmes ont avoué qu'ils étoient venus avec cette défiance , & qu'ils ne croyoient pas que la chose pût jamais réussir.

Dieu ne permit pas que ces oppositions nous rebutassent : nous comptions uniquement sur le secours du Ciel ; & pour l'attirer ce secours , nous engageames toutes les Ames saintes de nôtre connoissance en différentes Provinces à faire des prieres pour ce sujet.

Nous mîmes la Mission sous la protection speciale de la sainte Vierge & des Anges tutelaires de cette Ville : toutes les prieres se faisoient à leur honneur. J'écrivis en particulier au P. Recteur du Noviciat d'Avignon , le priant de recommander la Mission aux saintes ferveurs de ses Novices , lesquels ne cessèrent de faire des prieres , des Communions & des pénitences pour cette fin. Un grand nombre de Monastères de cette Ville faisoient assidûment la même chose ; & c'est à tant de prieres qu'on doit attribuer les bénédictions que Dieu a répandu sur la Mission.

Nous étions cependant occupes à régler les sujets des Sermons , & à les distribuer en diverses feuilles pour être envoyés aux Missionnaires ; & , ce qui étoit plus important & plus difficile , nous travaillions à faire une juste & sage combinaison des Ouvriers , qui devoient travailler dans chaque Paroisse. Quelques-uns jugeoient qu'il ne falloit pas les fixer en certaines Eglises déterminées , d'où ils ne fortissent point ; mais qu'il falloit les faire passer dans toutes tour

à

9

à tour, afin que chacun participât également aux avantages & aux désavantages. Tout bien considéré, on jugea plus expédient de les fixer ; & la suite a fait voir qu'on avoit pris le bon parti : sans cela les Parroisses n'eussent pas été servies avec la même affection & le même soin. La peine fut donc de les combiner : nous comprenions que le bien de la Mission dépendoit de là ; mais il étoit bien dangereux de s'y tromper, eu égard aux différens caractères d'un si grand nombre de Prédicateurs. La prudence humaine est bien courte dans ces rencontres ; nous le sentions parfaitement.

J'attribué à la protection & à la direction des saints Anges, à qui on ne cessoit de recourir, le choix auquel on s'arrêta : tout le monde a reconnu qu'on n'en pouvoit souhaiter un plus convenable & aux Missionnaires entr'eux, & au bien des Parroisses. Je suis persuadé, & je rends ce témoignage avec joye à l'honneur de ces celestes Intelligences, qu'après l'intercession de la Reine du Ciel, nous devons à leur secours tout le succez de la Mission. Je suis convaincu que les hommes Apostoliques ne sçau-roient trop les honorer & les invoquer dans leurs entreprises ; & qu'ils ne peuvent avoir auprès de Dieu une protection plus puissante.

Voicy donc quel fut le partage qu'on fit des Prédicateurs dans chaque Parroisse : on les marquera simplement selon leur ordre d'ancienneté.

A la Parroisse de sainte Croix.

- P. BARTHELEMY BONNAUD.
- P. JEAN LOMBARD.
- P. CLAUDE PIERRE GIRARDOT.
- P. JACQUES FULCHIRON, *Instruct.*
- P. CLAUDE FRANÇOIS MILLEY.

C

A la Parroisse de saint Paul.

- P. JEAN CHAPUYS.
- P. CHARLES EMMANUEL MONTILLET , *Instruct.*
- P. JEAN CLAUDE BASSET , *Rect. du 2^e. College.*
- P. JEAN ETIENNE CHIFFLET.
- P. IGNACE GERARD.

A la Parroisse de saint Nizier.

- P. LOUIS DE LA FERTE'.
- P. ANDRE' GUEVARRE , *Instruct.*
- P. CLAUDE HÔTE.
- P. THOMAS BERNARD FELON.

A la Parroisse de saint Pierre.

- P. JEAN ETIENNE GROSEZ.
- P. JEAN DE RESSINS.
- P. DOMINIQUE DE COLONIA , *Instruct.*
- P. FRANÇOIS RENAUD.
- P. CLAUDE FRANÇOIS MILLEY , *il prêchoit en deux Eglises.*

A la Parroisse d'Ainay.

* Il ne devoit y avoir que deux exercices dans cette Parroisse parce qu'elle est fort écartée.

- P. BARTHELEMY BONNAUD , *il prêchoit en deux Eglises.*
- P. JEAN VIBERT. *

A l'Eglise de l'Hôpital.

- P. ANGE DU MULIN , *Instruct.*
- P. JACQUES JOSEPH BONTOUX.

P. FELIX LOUIS DE RUOLS ; *Recteur du Collège de
Mâcon.*

P. JEAN FRANÇOIS-XAVIER DE RUSSY.

P. GUY COTTEL.

Ces vingt-cinq Predicateurs destinez à remplir ces six Eglises ne furent pas les seuls Ouvriers qui eurent part aux travaux de la Mission : la moisson devint si abondante , qu'il fallut en augmenter le nombre jusqu'à quarante-quatre.

Environ les Fêtes de Pâques , j'écrivis de nouveau à tous les Missionnaires qui étoient dispersés en différentes Villes , la plupart fort éloignées. Je leur envoyai la liste des matieres qu'ils devoient traiter , & les priai de se rendre icy environ le vintième d'Avril. Mais comme il étoit à propos que deux d'entr'eux , qui avoient plus d'expérience & qui devoient conduire l'ouvrage , vinsent avant les autres pour disposer toutes choses , & commencer à mettre la Ville en mouvement , je les priai d'arriver de meilleure-heure.

Le bruit de la Mission que les Jésuites entreprenoient commençâ alors à éclater dans le public , & se répandit jusque dans les Provinces voisines. Il y excita , comme il arrive en ces rencontres , differens mouvemens. Les gens de bien en louoient Dieu , & s'en réjouissoient : plusieurs étrangers resolurent de venir à la Ville par le désir de profiter de cette occasion de salut ; & les habitants de Lyon , qui avoient acoûtumé d'aller à la campagne en cette saison , touchés du même désir suspendirent leur voyage & le differèrent à un autre temps. Mais ces bonnes dispositions ne furent pas universelles. Le Démon ne pût voir tranquillement une entreprise qui devoit être si funeste à son Empire : il suscita des gens pour la traverser. Il falloit bien qu'une œuvre comme celle-cy fût marquée au caractère des œuvres de Dieu,

qui ne s'accomplissent gueres qu'au milieu des contradictions : nous n'eussions pas bien auguré du succez de la Mission, si l'Enfer n'eût paru la craindre.

Nous vîmes donc tout-à-coup, sans en connoître la cause & sans que nous pûssions nous rien reprocher, un nombre de gens s'élever contre la Mission, en parler avec mépris, la regarder comme une entreprise vaine & à contretemps, nous imputer des veües & des intentions indignes de nôtre état, répandre des bruits ridicules dont on remplissoit la Ville, & qui trouvoient créance même parmi les honnêtes gens : & quoi que jamais Mission n'ait été faite avec plus de désintéressement, puisque nous n'avions ni exigé ni demandé rien à personne (nous n'avions même aucun fonds étranger) on ne laissoit pas de semer sur cela même des faussetés propres à rendre la Mission & les Missionnaires odieux.

Nous n'opposâmes à cette tempête que la patience & des prieres plus ferventes. Trois semaines avant l'ouverture de la Mission, on alloit du College dire tous les jours une Messe dans la Chapelle de la sainte Vierge, qui est sur la montagne de *Forviere* célèbre par la dévotion du peuple : on disoit en-même-temps dans l'Eglise du College à la Chapelle des Anges une Messe à leur honneur.

Les Monastères de Religieuses renouvelèrent leur ferveur. Il y eut plusieurs Communautés où ces saintes Filles ne cessèrent jusques à la fin de la Mission de faire chaque jour des prieres & des penitences pour ce sujet. Ce que nous avons appris en particulier sur ce point du zele des Filles de sainte Therese est tout-à-fait digne de l'esprit de leur Seraphique Mere.

Enfin huit jours avant l'ouverture parut le Mandement de Monseigneur l'Archevêque : il y exhorte son troupeau d'une maniere forte & touchante à faire des fruits dignes de pénitence, & à profiter pour cela du secours extraordinaire

naire qu'il leur procuroit. Ce Mandement , * qui peut ** voyez la*
passer pour un modèle en ce genre , eut tout l'effet qu'on *à la fin.*
pouvoit s'en promettre : la voix du Pasteur fut écoutée , &
ce fut la dernière disposition à recevoir avec fruit la Mis-
sion.

Cependant les Missionnaires s'étant mis en chemin au temps
marqué , arrivèrent tous en bonne santé la semaine qui pré-
cédait la Mission. Deux jours avant qu'elle commençât ,
nous allâmes tous ensemble au Palais Archiepiscopal , pour
y rendre nos devoirs à Monseigneur l'Archevêque il nous re-
çût avec une bonté de Père ; il vit avec joye ce grand nom-
bre d'ouvriers , qui venoient de tant d'endroits différens &
de si loin pour travailler sous ses ordres : Nous nous proster-
nâmes tous à ses pieds pour recevoir sa bénédiction , qu'il
nous donna avec beaucoup d'affection , touché jusques aux
larmes. Il dit sur nôtre Compagnie mille choses obligean-
tes que la bonté de son cœur & la circonstance présente lui
inspiroient. Après lui avoir marqué nôtre reconnaissance ,
& le désir que nous avions tous de répondre à l'honneur
qu'il nous faisoit , en nous confiant le salut de ses ouailles dans
une occasion si importante , nous prîmes congé ; & chacun
ne pensa plus qu'à se préparer à remplir avec dignité le
poste qui luy étoit échu.

C'est une chose remarquable que parmi tant de Prédica-
teurs si différens d'âge , de país , & de caractère d'esprit ,
il n'y en eut point qui ne fût satisfait de la place qu'on
luy avoit assignée ; quoique ces places fussent entre-elles fort
inégaies. J'avois craint de ne pas trouver aisément des Pré-
dicateurs pour le Sermon qui devoit se faire au point du
jour ; mais Dieu voulut , que ceux même que je n'aurois
osé inviter pour cet exercice , s'offrirent de leur plein
gré : & ces heures les plus incommodes furent remplies par
des Missionnaires du premier mérite.

La veille de l'ouverture de la Mission , on donna ordre par
tout qu'on sonnât les cloches comme aux veilles des gran-

D

des solemnités : le lendemain matin on fit dans les Parroisses une Proceſſion ſolemnelle pour invoquer le ſecours divin : & enfin l'après-dîné après Veſpres , les Miſſionaires monterent en Chaire dans les ſix Eglifes désignées & préparées à ce ſujet , & y commencèrent leur Miſſion.

Il ſembloit que toute la Ville fût accourue dans ces ſix Eglifes , tant la foule étoit extraordinaire ; tout y regorgeoit juſques dans les rues. Nous n'en fûmes pas trop ſurpris ; c'étoit le premier jour ; la nouveauté pouvoit attirer ; & d'ailleurs c'étoit un Dimanche , où le peuple libre du travail aſſiſte volontiers au ſervice divin. Mais il parût bien-tôt que ce concours étoit l'effet d'une cauſe extraordinaire : le lendemain jour de travail , toutes les Eglifes furent remplies deſ le point du jour ; & ce fut la même choſe juſqu'au ſoir à tous les exercices. La foule augmenta les jours ſuivans , & vint à un tel point qu'on fut obligé de prendre des meſures pour prévenir les accidens : long-temps avant l'aube du jour les rues étoient pleines de peuple qui couroient aux Eglifes : & comme les portes ſe trouvoient fermées , la preſſe y étoit ſi grande , qu'il y avoit danger qu'on ne s'étouffât. Cela obligea Meſſieurs de l'Egliſe de ſaint Nizier , d'ordonner qu'on ouvrît toutes les portes de l'Egliſe avant les trois-heures du matin : cette vaſte Eglife , qui peut bien contenir cinq à ſix mille perſonnes , ſe rempliſſoit quatre fois par jour : c'étoit la même choſe dans les autres Eglifes. L'empreſſement d'aſſiſter à tous les exercices de la Miſſion étoit général ; Meſſieurs les Curés , & les Miſſionaires eux-mêmes en étoient dans l'étonnement. Il n'y eut perſonne dans nôtre Collège qui ne voulût être témoin d'une ferveur qui paroiſſoit ſi extraordinaire ; on ſortoit expreſ pour ſe convaincre par ſes yeux de ce qu'on avoit peine à croire ſur le raport d'autrui ; & tous avoient à leur retour que le bruit public n'ajoûtoit rien à la vérité.

Un moyen excellent , dont on ſe ſervit pour entretenir

cette dévotion des peuples & enflammer le désir qui les animoit de profiter de la Mission , fut l'Indulgence plénier accordée par le Pape : on eut soin durant les premiers jours de la publier à tous les exercices. On avoit fait imprimer la Bulle ; on l'avoit affichée avec le Mandement ; on la lût en Chaire , on l'expliqua ; on fit remarquer la certitude la solidité de cette Indulgence en particulier ; & ce motif , que l'expérience fait voir être un des plus puissans sur l'esprit des bons Catoliques, produisit un effet merveilleux. On publia avec le même appareil les pouvoirs extraordinaires accordez par Monseigneur l'Archevêque pour tous les cas reservez, toutes les dispenses & absolutions qui dépendoient de luy. On fit envisager par tous ces endroits la Mission comme une espece de Jubilé , qui facilitant à toute sorte de personnes, même aux plus grands pecheurs, leur conversion , devoit exciter dans tous les cœurs le désir de retourner à Dieu , & de travailler en ce temps de bénédiction à la grande affaire du salut. Il faut avouer d'ailleurs que les Missionnaires remplissoient admirablement leur ministère, & meritoient la foule qui les suivoit : chaque Parroisse se trouva si bien pourvue à son gré, qu'aucune n'envia le sort des autres : chacun resta dans sa propre Eglise , & personne ne fut tenté d'aller chercher ailleurs à contenter sa dévotion ou sa curiosité.

Le concours augmentant donc ainsi chaque jour , on fut obligé de la fin de la première semaine de dresser des échaffauts dans diverses Eglises : on le fit à S. Nizier , à S. Pierre, & à l'Hôpital ; & on l'eût pu faire de même à Sainte Croix & à S. Paul , si cela n'eût été inouï dans ces Eglises.

C'est principalement les jours de Fête qu'on admiroit l'empressement qu'avoit ce bon peuple d'entendre la parole de Dieu de la bouche des Missionnaires. Les Eglises ne désertissoient point ; & plusieurs y restoient presque toute la journée, n'osant en sortir , même pour prendre

leur nourriture de peur de ne plus trouver place à leur retour.

Mais (ce qu'on aura peine à croire) comme ces six Eglises & les vingt-deux exercices qui s'y faisoient chaque jour ne suffisoient pas encore pour satisfaire cette sainte avidité du peuple ; ceux des autres Parroisses , qui ne pouvoient trouver place dans les Eglises de la Mission , s'en plaignirent , & souhaiterent d'avoir aussi des Missionnaires dans leur propre Eglise. Cela obligea Messieurs les Curez de *la Platiere* , de *S. Vincent* & de *S. George* de nous demander des Prédicateurs pour leurs Parroisses. Messieurs de *la Charité* demanderent la même grace pour leur Eglise. Nous eûmes recours dans ce besoin à nos jeunes Peres : ils allerent prêcher dans tous ces endroits , & ils furent ouïs avec le même concours que les Missionnaires.

Nous avions outre cela neuf Cathechistes , qui instruisoient tous les jours en des Eglises differentes les Enfans garçons & filles séparément , pour les disposer à la premiere Communion. Ces Instructions quoique destinées pour les enfans , étoient suivies les jours de Fête comme les Sermons : le Peuple y alloit en foule , trouvant sa consolation à avoir du moins par cet endroit quelque part à la Mission.

Ainsi les exercices , qui étoient bornés les jours ouvriers à vingt-deux , croissoient les jours de Fête jusqu'à trente-cinq.

Toute la Ville s'apperçût bientôt de cette assiduité du peuple dans les Eglises , & du fruit que la Mission produisoit. Les Cabarets , les Jeux publics , les Promenoirs au dedans & au dehors de la Ville ; tous ces lieux , qui avoient coûtume de fourmiller les jours de Fête d'un peuple infini qui s'y délassoit du travail de la semaine , furent désertés ; les Eglises attiroient tout.

Les Sujets des Sermons durant cette premiere semaine furent les grandes & importantes verités du Salut ; des
fins

fins dernières , du peché mortel , de la pénitence : en un mot tout ce qui peut ébranler plus fortement les consciences , & les porter à une sincère conversion.

Les cœurs étant ainsi préparés , on jugea qu'il étoit temps de commencer les Confessions , & de disposer aux Communions générales. C'est l'usage dans nos Missions de faire faire des Communions générales séparément aux filles, aux Femmes , aux garçons & aux hommes. Tout le fruit de la Mission , ou du moins l'essentiel , consistant en une Confession bien faite , & en une sainte Communion qui dispose l'Ame à gagner l'Indulgence plénière ; on ne doit rien oublier , pour fournir aux Peuples le moyen de se bien acquitter de ces actions importantes : Or en séparant ainsi chaque état , on donne & aux Confesseurs & aux pénitents une grande facilité de remplir leurs devoirs. On commence par les Filles comme par celles qui ont besoin de moins de temps pour être touchées , & qui ont plus de docilité pour suivre les impressions qu'on veut leur donner ; & on finit par les hommes dont la conversion est plus difficile & plus importante. On annonça donc les derniers jours de cette première semaine la Communion générale des Filles , & comme ce devoit être la première action d'éclat dont tout le Public seroit témoin , on prit toutes les mesures propres à la faire réussir avec édification. On l'annonça plusieurs fois dans chaque Eglise de la manière la plus propre à exciter la ferveur des filles : on fixa le jour de leur Communion au mercredi de la seconde semaine , qui fut le 4. Mai : on les avertit de ne pas attendre le dernier jour pour aller à confesse ; & pour faciliter l'approche de ce Sacrement , on pria les Confesseurs d'être exacts à se trouver partout où il seroit besoin. Outre soixante Confesseurs Jesuites répandus dans nos trois Maisons , & dont plusieurs étoient distribués dans les Eglises de la Mission , Monseigneur l'Archevêque à notre sollicitation avoit donné ses pouvoirs à tous les Prêtres sécu-

E

liers & réguliers qui seroient appelés pour confesser dans ces mêmes Eglises ; & on y avoit pour cela disposé un nombre suffisant de Confessionaux. Sa Grandeur donna encore le même pouvoir à quatre Confesseurs de chaque Communauté religieuse qui pourroient confesser dans leurs propres Eglises. Tous ces Confesseurs travaillèrent avec une assiduité infatigable ; & on ne peut dire combien tout le monde étoit animé au travail par le nombre & la ferveur des pénitens qui se présentoient.

Voicy la méthode qu'on suivoit pour ces Communions générales. La veille du jour de la Communion , l'instruction de l'après - dîné étoit employée en partie à donner tous les avis nécessaires pour la cérémonie du lendemain : personne ne devoit se trouver dans les Eglises ce matin là que ceux qui devoient Communier ; & on avertissoit les autres de leur laisser ce jour-là la place libre. Après le Sermon du soir , on vuidoit les Eglises de tout ce qui pouvoit embarrasser , bancs , chaises &c : on les faisoit balier avec soin , & on rangeoit tout tres proprement. Le lendemain dez le grand matin les Missionnaires se rendoient à leurs Parroisses , les uns pour achever de Confesser & réconcilier les pénitens , les autres pour les Exhortations qu'on devoit faire ; d'autres enfin pour ranger les Processions & les Communians. A quoi les Missionnaires ne suffisant pas dans quelques Parroisses plus nombreuses , on leur donna pour leur ayder quelques jeunes Pères du Colége.

Les Missionnaires résolurent de garder en cette Ville-cy la même méthode qu'ils ont coûtume d'observer dans les autres Missions ; qui est de faire marcher en Procession dans les rues de chaque Parroisse , le flambeau à la main , ceux qui doivent communier. Messieurs les Curez crurent d'abord que cela ne réussiroit point à Lyon , & qu'on n'obtiendrait pas des Demoiselles de la Ville , beaucoup moins des Dames & des Messieurs , de paroître ainsi publiquement en Procession , & ils dissuadoient les Missionnaires de

le rentrer. Mais l'expérience fait voir que tout devient possible & même aisé, quand une fois on s'est rendu maître des esprits ; & que les cœurs sont touchés des mouvements de la pénitence. Les Missionnaires ne trouverent nulle résistance à tout ce qui leur plut de prescrire, & ce premier jour - cy toutes les filles se rangerent comme on voulut, Demoiselles & autres, & allerent par tout où on trouva bon de les conduire. D'abord on s'assembloit dans les Eglises ; puis à l'heure marquée un Missionnaire montoit en chaire, & faisoit une courte exhortation propre à disposer, & à la Communion qu'on alloit faire pour gagner l'Indulgence plénier de ses pechez, & à la Procession qui la précédoit, où la modestie, l'esprit de pénitence devoient éclater. On les faisoit ensuite défiler deux à deux précédées de la Croix qu'une d'entre elles portoit, ayant à ses côtes deux compagnes qui portoient des chandeliers : toutes suivoient s'associant indifféremment à la première qui se rencontroit, & chantant les Litanies. Un Missionnaire ou plusieurs en surplis avoient soin des rangs, & le Clergé de la Paroisse terminoit la Procession, & chantoient quelques Pseaumes ou quelques prieres. A mesure que la Procession rentroit dans l'Eglise, ceux qui la composoient se partageoient également & se rangeoient de côté & d'autre, laissant au milieu un espace large d'environ huit à dix pieds entouré de bancs couverts de napes, où les Prêtres devoient distribuer la Communion à la fin de la Messe. La curiosité fut grande ce premier jour pour voir quel succez auroit cette Communion générale des Filles, qui devoit être comme le premier fruit de la Mission. Il surpassa toutes nos espérances. Je fus bien aisé de m'en convaincre par moy même & d'en être témoin ; & j'avoüe que je fus autant étonné du nombre des Filles, que charmé de l'ordre & de la modestie qui regnoient par tout. Je commençai par la Paroisse de *saint Pierre* comme la plus voisine du Collège ; la Procession y

fut d'environ deux mille filles. De là j'allay à *saint Paul*, c'estoit la Parroisse où l'on avoit plus appréhendé que cette Communion générale ne réussit pas : cependant il n'y en eut point, ni de plus nombreuse par rapport à la Parroisse, ni de plus édifiante : on remarqua qu'il n'y manqua pas deux filles de quelque distinction. Elles furent en tout environ quinze cents. Les Missionnaires avoient qu'ils n'avoient jamais rien vû de plus touchant que cette cérémonie. Ils en versèrent des larmes ; & le Vicaire de *S. Paul* en fut lui-même si touché qu'il vint exprès me voir le lendemain uniquement pour marquer sa joye des fruits inesperez que la Mission faisoit dans sa Parroisse. La Communion de sainte Croix, où je me transportay encore, ne pouvoit manquer d'avoir tout le succez possible, sous la conduite de Monsieur *Terrasson* qui animoit tout par son zele & son application assistant à tout & pourvoiant à tout. La Procession s'y fit avec toute la modestie & tout le bel ordre qu'on pouvoit désirer, & on y compta comme à *S. Paul* environ 1500. filles.

Saint Nizier comme la plus grande Parroisse fournit aussi le plus grand spectacle : on fit monter le nombre des filles qui furent à la Procession jusqu'à cinq ou six mille. Ce qui est certain, c'est que cette Eglise toute vaste qu'elle est, ne le fut pas assés pour les contenir toutes. Monseigneur *de Synope*, qui secondant en toutes choses les intentions de Monseigneur l'Archevêque, n'oublia jamais rien de ce qui dépendoit de lui pour rendre la Mission plus éclatante & plus utile aux peuples, voulut assister lui-même à la Procession, & y engagea une grande partie du Chapitre & du Clergé de *S. Nizier*. Il fit le même honneur aux autres processions qui suivirent.

La Communion qui se fit à l'Eglise de l'Hôtel-Dieu répondit aux quatre autres pour la multitude, la modestie & l'arrangement : tout s'y passa de la même maniere.

Pendant la Messe où l'on devoit communier, un Missionnaire faisoit en Chaire des Actes pour disposer à la Communion ;

munion ; & on chantoit par intervalle divers Cantiques propres à exciter la dévotion. Le temps de la Communion arrivé , Messieurs les Curez , ou d'autres Prêtres par leur ordre , prenoient les Ciboires remplis d'Hosties consacrées , & distribuoient le Pain de vie plusieurs à la fois , sans que la multitude de ceux qui le recevoient causât aucune confusion , tant il y avoit d'ordre par tout. On peut asseurer au - reste qu'une Communion générale faite avec cet appareil aux yeux de toute une Ville , & dans tous les quartiers à la fois , est un spectacle des plus touchans , & des plus capables d'inspirer la piété même aux plus libertins. Toute la Ville paroissoit être en Procession & en prières ce matin-là ; & il est aisé de juger de l'effet que peut produire une Procession d'environ douze mille Filles distribuées en tant d'endroits differens , & marchants avec cette modestie qu'on a dépeinte : aussi ce premier exemple mit-il une ferveur admirable dans toute la Ville , comme il parut aux Communions suivantes.

L'action d'humilité & de pénitence, que les Missionnaires ont coutume d'exiger des filles en cette occasion , contribua encore beaucoup à augmenter la piété dans les familles & le désir de profiter de la Mission. Avant que les filles qui ont communiqué sortent de l'Eglise pour se retirer chez elles , les Pères qui ont soin ce matin-là de les exhorter , profitant des saintes dispositions où elles se trouvent , leur rappellent les fautes qu'elles ont commises contre leurs pères & meres , maîtres & maîtresses , à qui leurs d'ésobéissances ont causé si souvent du chagrin , & arraché , sur tout parmi le peuple , des juremens & des malédictions contre elles. Ils leur representent l'obligation qu'elles ont de reparer ces fautes , & que c'est là le jour , où il faut sans différer s'aquiter de ce devoir de pénitence : ils les exhortent donc de cette maniere pathetique qui triomphe des répugnances , d'aller au sortir de l'Eglise demander pardon à genoux à leurs parens , & à leurs maîtres ; & prier

F

les pères & meres de leur donner leur bénédiction. Il arrive toujours , qu'un grand nombre de ces Filles sont touchées des sentimens qu'on leur inspire , & exécutent fidelement ce qu'on leur a prescrit : elles vont se mettre à genoux devant leurs peres & meres, leur demandent pardon & leur benediction , ce quelles ne font gueres sans larmes. Ce spectacle qu'on n'attend pas, surprend, édifie, touche, attendrit toute la Famille. Les peres, & meres, voyant leurs filles à leurs pieds , pleurent de tendresse avec elles , les relevent , les embrassent , leur pardonnent ; & il arrive souvent qu'à peine une de leurs filles s'est relevée de leurs pieds, qu'une autre rentrant au logis, s'y jette à son tour & renouvelle l'attendrissement & les larmes. L'exemple des filles de la maison attire celui des servantes, & toute la famille reste édifiée d'une conduite si chrétienne. Une pratique si sainte ne pouvoit manquer d'avoir à Lyon beaucoup de succès parmi un peuple aussi docile & aussi porté à la piété. En-effet une partie de ces filles, qui venoient de communier , touchées des avis salutaires qu'on leur avoit donné, se retirerent la componction dans le cœur, & ne furent pas plutôt rentrées chez elles, que se jettant aux pieds de leurs peres & meres elles leur demanderent humblement pardon de leurs fautes passées avec leur benediction. La tendresse des parents & surtout des meres fut emue : les Missionnaires en furent témoins ce même jour ; car quelques Demoiselles, encore toutes attendries des larmes de leurs Filles , les aiant rencontré comme ils sortoient de l'Eglise , ah ! mes Pères , s'écrierent-elles, qu'avez-vous dit à nos enfans ? que leur avez-vous enjoint de faire ? elles nous ont mis tous en larmes.

LA SECONDE SEMAINE fut destinée à prêcher contre les vices particuliers, l'Impureté , la vie molle , les inimitiés, l'avarice , la medisance , & on commença le lundy par le pardon des injures. On traita par tout cette manière avec beaucoup de zele , & on ne tarda pas de

recueillir le fruit de ces sermons. Pour faciliter durant le cours de la Mission les réconciliations qui devoient en être un des principaux effets, on établit deux Bureaux pour les accommodemens. Ces Bureaux devoient être composés chacun de six personnes, deux Ecclésiastiques constitués en dignité, deux Gentis-hommes ou Officiers du Présidial, un Advocat & un Marchand, afin qu'il y eut des gens propres pour toutes sortes d'affaires : le premier Bureau s'assembloit au Palais Archiépiscopal, le second dans l'Hôtel de Ville.

On n'eut pas plutôt annoncé ce saint établissement qu'il vint de tous côtes des gens de toutes conditions, porter leurs differents à ces deux Tribunaux. Ils tenoient leurs séances tous les jours avec une assiduité, que la seule charité peut inspirer ; & on peut dire qu'il se voida plus d'affaires dans ces Bureaux, & qu'on y termina plus de differents pendant trois semaines, qu'on n'en auroit expédié durant les années entières dans les justices ordinaires. Des procez invéterés, dont on n'espéroit point de fin, furent terminez : on remit la paix dans un grand nombre de familles ; on réconcilia plusieurs ennemis ; & le nombre des affaires augmenta si fort, qu'il fallut continuer ces assemblées plusieurs jours après la Mission.

Cependant la ferveur augmentoit de jour-en-jour dans la Ville, & le zele des Ouvriers s'enflammoit aussi de plus-en-plus. On s'étoit proposé pour fin de travailler à la sanctification de toute sorte de conditions, & de donner des soins particuliers aux plus pauvres & aux plus abandonnés. Pour cela on entreprit cette seconde semaine, une Mission séparée pour les gens de livrée, cochers, porteurs de chaise, laquais, & palfreniers. On crut que ces gens là, ayant d'une part grand besoin d'instruction & de conversion, & ne pouvant de l'autre s'assujétir aux exercices réglés de la Mission générale ; il étoit expedient, pour ne pas les laisser sans secours, de les assembler en particulier aux

heures qui leur seroient commodes , afin de travailler ainsi efficacement à leur salut. Dieu benit ce dessein que le zèle inspiroit : les Maîtres , excités par les motifs qu'on leur apporta tirés du salut de leurs domestiques , qu'ils sont obligés de procurer ; & de leur propre intérêt , qui se trouve toujours à avoir des valets gens de bien ; leur donnerent la liberté de venir aux instructions : & ceux-cy , touchés de cette attention particuliere qu'on avoit pour eux , & se trouvant animés de ce même esprit , qui sembloit s'être emparé de toute la Ville , pour les porter tous à profiter de la Mission ; vinrent aux instructions avec un empressement admirable. On leur avoit assigné trois endroits pour s'assembler ; deux deçà la Saone & un au delà , afin de les ramasser ainsi plus commodément de tous les quartiers de la Ville. Deçà la Saône , ils s'assembloient au grand Colège & à l'Eglise de la *Charité* ; & au delà , ils se rendoient à la Chapelle de *saint Alban* , parce qu'on n'avoit pas trouvé dans le second Colège d'endroit assez grand pour les contenir. On les assembloit à cinq heures du matin , & on ne les retenoit qu'une heure & demi pour ne pas donner sujet aux maîtres de se plaindre. On leur disoit la Messe , on leur faisoit des exhortations à leur portée sur les plus importantes verités de la Foy , & des instructions solides sur les Sacrements qu'ils devoient recevoir.

Cette Mission dura treize jours , & on eut la consolation de leur voir faire presque à tous des Confessions générales. Le jour de leur Communion étant venu , ils se rendirent le matin au grand Colège , où ayant reçu les derniers avis de leurs directeurs , ils en sortirent en Procession au nombre de six-cents quatorze pour aller faire leur Communion à l'Eglise de la *Charité* , le cocher de Monseigneur l'Archevêque portant la Croix & deux de ses laquais les chandeliers. La Procession étoit terminée par quelques Ecclésiastiques en surplis , & on y portoit la Statue d'argent de nôtre Dame du Scapulaire. Il sera difficile à ceux qui ne l'ont

l'ont pas vu , de croire avec quelle modestie & quel air de piété cette Procession se fit. Toute cette Livrée grands & petits , vieux & jeunes , car il y en avoit de tout âge , marchèrent deux à deux les yeux baissés , leur Chapellet d'une main & un cierge allumé de l'autre chantant les Litanies ou quelques Cantiques. Il est certain que de toutes les Processions qui se sont faites , celle-cy a été la plus édifiante , eu égard au caractère des gens qu'on y voyoit ; caractère si opposé à l'état humble , dévot & pénitent où ils paroissent alors. Il y eut des gens de bien qui , charmés de ce pieux spectacle , voulurent en jouir plus d'une fois , & se portèrent successivement en divers endroits pour y voir passer la Procession. De z que la Croix parut en belle-Cour , toutes les cloches , de *la Charité* sonnerent & la Procession passa à travers les deux hayes que formoit le Peuple , & se rendit à l'Eglise. A mesure qu'ils entroient , on les rangeoit avec beaucoup d'ordre & de modestie. Pendant la Messe un Missionnaire faisoit les Actes pour les disposer à la Communion , & les affermir dans leurs bonnes résolutions. La Messe dite , & l'action de grâces après la Communion finie , on leur distribua à tous des Scapulaires & on les associa à la Confrérie. Il parut par le changement de mœurs qu'on remarqua parmi les domestiques dans les familles , que cette Mission particulière qu'on , leur avoit faite , avoit produit un grand effet.

Pendant qu'on instruisoit ainsi séparément ceux qui auroient pû échaper au zele des Missionnaires qui travailloient dans les six Eglises , la Mission , bien-loin de se ralentir par le temps , sembloit prendre de jour en jour de nouveaux accroissements. Le succès qu'elle eut dès les premiers jours , avoit ébranlé beaucoup de gens ; & l'habileté des Prédicateurs , dont la réputation augmentoit , acheva d'engager tout le monde à venir les entendre. Ceux qui avoient paru les plus indifférens furent entraînés comme les autres. La médisance se tût : & ceux même qui avoient paru le plus

G



contraires à la Mission , ne purent s'empêcher de la louer, & d'en admirer les progrès.

Cependant le temps de la Communion générale des Femmes arriva , ce fut au commencement de la troisième semaine qu'elle se fit. Sans s'arrêter à un détail assez semblable à celui qu'on a fait en décrivant la première Communion , on peut dire que les Femmes égalerent du - moins la dévotion & la ferveur des filles , & les surpassèrent en nombre. Des Dames de condition souhaitèrent de porter la Croix , & prirent des avances pour obtenir cette préférence. On en vit une fondre en larmes , lorsque le Pere Missionnaire la lui mettant entre les mains lui fit comprendre en peu de paroles courtes & enflammées , quel honneur il y avoit pour une Chrétienne , dans l'acte de Religion qu'elle alloit faire de porter la Croix de son Sauveur. On remarqua qu'il ne manqua presque pas une Femme de distinction à ces Processions ; elles marchaient la tête & le visage voilés , d'un pas lent & grave , un flambeau de cire blanche à la main , associées indifféremment avec les premières qui se rencontroient , sans choix , sans distinction , sans préséance. Les Dames du quartier de belle-Cour voulurent qu'on fit dans leur Paroisse d'*Ainay* (1) laquelle à cause de son éloignement n'avoit pas paru propre à ces sortes d'exercices) elles voulurent , dis-je , qu'on y fit la Communion générale comme ailleurs , avec la Procession , où elles assistèrent toutes. L'exemple d'une illustre & pieuse Princesse , qui voulut y assister aussi , comme elle avoit fait constamment à tous les exercices de la Mission , eût suffi seul pour entraîner les Dames les plus délicates & les plus mondaines.

On ne peut dire combien ces Processions augmentoient par tout la ferveur. Le zèle des Missionnaires s'enflammant davantage à mesure que les fruits de leurs travaux croissoient ; Ils se mirent à rechercher chacun dans leur Paroisse les sujets de scandale qui s'y trouvoient , pour tâcher

de les faire cesser : les mauvais commerces , les usures , les haines , les divisions des familles , les procez invétérés ; & par leurs soins , on vit les dissensions assoupies , l'impudicité & les autres vices reprimés. On vit des Femmes de mauvaise vie touchées de repentir se venir présenter d'elles-mêmes , & demander à être renfermées , pour fuir ainsi sûrement l'occasion de pécher. On vit des Filles , pauvres d'ailleurs , donner de l'argent à leurs amants pour les obliger à se séparer d'elles. On vit des gens riches acheter cherement des tableaux infames pour les mettre au feu. Les querelles & les jurements cessèrent parmi le Peuple : tous les jours c'étoient quelques nouveaux effets de la grace qu'on racontoit avec admiration.

Les personnes zelées de la Ville s'unissant aux Missionnaires , prenoient soin de les informer par des mémoires qu'ils leur adressoient , des defordres qu'ils falloit s'appliquer davantage à reformer , & des bonnes œuvres qu'il falloit établir.

Voicy quelques points que ces divers mémoires contenoient , ils pourront être utiles quelque jour. 1. Etablir dans la Ville pour le secours des pauvres familles un nouveau prêt charitable , qui servit à augmenter celui qui est déjà fondé , mais dont les modiques revenus sont bien éloignés de ce qui seroit nécessaire pour cette grande Ville. Ce seroit en effet un œuvre de charité incomparable d'avoir ainsi dans Lyon un fond suffisant pour prêter sans intérêt , & sur gage à tant de familles qui se trouvent tous les jours dans de pressants besoins ; & qui souvent , faute d'une modique somme , sont obligés de vendre mêmes leurs effets à vil prix , ou de les voir vendre par la justice ; & perdent ainsi tout moyen de subsister ; sans compter celles qui faute de quelque secours dans des accidens inopinés sont exposées à perdre l'honneur & à déchoir de leur condition.

2. Etablir un Conseil charitable perpetuel pour le

G ij

secours des Pauvres , qui n'ont pas le moyen de poursuivre leur droit en Justice , & qui sont contraints par leur pauvreté à voir perdre leurs biens , & souffrir l'oppression des riches. Ce conseil charitable se doit charger gratis de toutes les causes de ces pauvres , les examiner , les poursuivre si elles sont bonnes , & si elles sont mauvaises en avertir les pauvres , & les empêcher de plaider. Pour cela il doit s'assembler une fois chaque semaine , & être composé de gens capables de donner conseil , & de discuter une affaire. Le Conseil doit avoir un fond pour faire les avances des procédures ; mais il a son recours pour se dédommager sur les dépens adjugés au procez ; & pour cela , il n'en doit entreprendre aucun qui ne soit bon & assuré.

3. Abolir autant qu'il se pourroit certaines academies publiques de Jeu , où regnoit une licence effrénée , & qu'on regardoit comme des sources funestes de libertinage , de querelles , de debauche , de blaspheme , & de la ruine des familles ; ce qui donnoit lieu tous les jours à des plaintes cruelles.

4. On proposa de chercher par quel moyen on pourroit remédier au mal qui arrive , de ce qu'on prend de jeunes filles pour servir dans les cabarets ; l'expérience démontrant que c'est pour ces pauvres filles une occasion de se perdre , & qu'elles causent ensuite elles mêmes la perte d'une infinité d'hommes & de fils de famille.

5. On pria les Missionnaires de parler avec force contre les nudités immodestes des femmes ; & pour remédier plus efficacement à ce mal , on proposa d'assembler d'une part quelques Dames du monde sur la piété desquelles on pourroit compter , pour les engager à donner l'exemple ; & d'autre part les tailleuses d'habit , pour leur faire comprendre le mal qu'elles font , d'introduire ces manieres malféantes de s'habiller , & leur en faire un juste sujet de scrupule.

6. On proposa de bannir les mauvais Livres comme une source empoisonnée , qui corrompt inévitablement les mœurs

mœurs & la Religion , & d'en répandre de bons & de pieux à leur place : une dépense faite à ce sujet , est une des meilleures œuvres qui se puissent faire pour le bien des âmes.

7. On pria les Prédicateurs de crier contre une pratique usuraire qu'on disoit commune ; qui est , de prêter aux pauvres gens sur gage , & à un intérêt exorbitant à chaque mois , sous prétexte que ces pauvres font quelque trafic des sommes qu'on leur prête.

8. On demanda aux Missionnaires leur secours pour faire renfermer les femmes perdues en plus grand nombre , & d'exhorter pour cela les fidèles à y contribuer de leurs libéralités.

Les Missionnaires recevoient avec joye ces mémoires , & en tiroient des lumières pour reformer les abus autant que les circonstances & la prudence le leur permettoient : mais le temps de la Mission ne fut pas assez long pour établir , & cimenter , comme on eût souhaité , toutes ces bonnes œuvres.

Celle qui leur réussit le mieux , fut l'Adoration perpétuelle & publique du tres-saint Sacrement. Voici en quoi elle consiste : dans la Paroisse , où cette dévotion est établie , il doit y avoir à chaque heure du jour , durant toute l'année , une ou deux personnes qui adorent sans cesse le tres-saint Sacrement , au nom & comme députés du reste de la Paroisse. Il y a un prie-Dieu destiné à cela , & placé dans un lieu convenable avec un flambeau à côté toujours allumé. Les particuliers , qui entrent dans cette Association , choisissent dans toute l'année une heure seulement qu'ils doivent ainsi passer devant le saint Sacrement , se relevant les uns les autres d'heure-en-heure sans discontinuation. Lorsque la Paroisse n'est pas assez grande pour fournir le nombre suffisant d'associés , au lieu d'une heure dans un an , on prend deux heures ; & il se trouve toujours des personnes qui ont la dévotion de prendre plusieurs heures par an.

H

On proposâ donc au Peuple cette excellente pratique de dévotion envers Jesus-Christ au tres S. Sacrement ; elle fut reçue avec un empressement universel. Les Missionnaires , profitants de cette heureuse disposition , travaillèrent sans retardement à l'établir dans les paroisses de la Mission. On trouva plus d'adorateurs qu'il n'en falloit : on venoit s'offrir en foule ; on prit le nom de tous , & l'on les écrivit dans des catalogues ; on assigna à chacun son heure , & on eut la consolation de voir cette bonne œuvre établie dans les cinq Paroisses de la Mission. Les premiers jours de l'Adoration furent remplis de ce qu'il y avoit de distingué parmi les Ecclésiastiques & séculiers , ce qui fut d'une grande édification pour le Public.

Cette dévotion parut si belle , que d'autres Eglises y voulurent participer. Elle s'établit dans le même temps à la Paroisse de la *Platiere* avec une ardeur merveilleuse , tant de la part de Messieurs les Pasteurs , que de leurs Oüailles , qui se distinguèrent par leur ferveur ; car le nombre des Paroissiens ne suffisant pas pour remplir toutes les heures de l'année , plusieurs s'offrirent & se firent marquer pour tous les mois. C'est dans cette Eglise qu'on a commencé d'imprimer des billets , qu'un Clerc gagé pour cela distribuë tous les jours à ceux qui doivent venir adorer le lendemain. La Paroisse de *S. George* a suivi cet exemple pour tous les jours de l'année ; & la Paroisse de *S. Just* , beaucoup moins nombreuse , ne pouvant suffire pour tous les jours , s'est bornée aux seuls jours de Fête.

On vit donc en peu de jours dans tous ces endroits l'Adoration établie ; elle a persévéré sans interruption après la Mission comme au premier jour. A quelque heure qu'on entre dans ces Eglises depuis le matin jusqu'au soir , on y trouve un ou deux adorateurs à genoux , modestes & immobiles , aiant un flambeau allumé à leur côté , & faisant à Jesus-Christ une espece d'amende honorable perpétuelle , pour reparer ainsi , autant qu'il est possible , toutes

les irréverences , qui se commettent dans ces lieux Saints. On ne peut dire combien cette veüe édifie ; combien elle fait d'honneur à la Religion , & inspire de dévotion envers le tres-saint Sacrement.

Il restoit deux Communions générales à faire , celle des garçons & celle des hommes mariés. La Communion des Garçons fut fixée au lendemain des Fêtes de la Pentecôte ; on choisit ce jour là , afin-qu'ils eussent le temps pendant ces trois Fêtes de se confesser & de se disposer à la Communion. Mais comme un grand nombre de cette jeunesse vivoit dans le libertinage , & avoit un besoin particulier d'être excitée ; ce qu'on ne pouvoit plus guere faire durant les exercices de la Mission , où la plupart de ces jeunes gens ne pouvoient assister , surtout les garçons de boutique , les facteurs & les Clercs de Palais, qu'on avoit principalement en veüe ; on résolut de leur donner une espece de retraite durant les trois Fêtes , & de les assembler pour cela , matin & soir , dans nos trois maisons. (La Chappelle de *saint Alban* servant toujours pour le second Colège) On annonça donc cette retraite la veille des Fêtes ; & les Missionnaires y exhorterent de leur mieux les jeunes gens : on fit imprimer des billers , qu'on afficha , & qu'on eut soin d'envoyer chez les gens de Palais , & chez les Marchands. C'est dans cette occasion où l'on vit mieux que jamais l'Esprit de Dieu répandu dans la Ville sur tous les états.

On avoit pris ce dessein un peu tard ; on n'eut que le temps de le publier une fois , & ce fut , comme l'on a dit, la veille même des Fêtes ; le bruit pouvoit à peine s'en être répandu dans les Familles : il s'agissoit d'une jeunesse licentieuse , & d'une retraite durant trois jours de Fête , qui ont coûtume d'être pour eux des jours de repos & de divertissement : on n'avoit pas lieu par tous ces endroits d'attendre un grand concours , & on ne l'esperoit pas. Cependant il n'y en eut jamais tant. Il est incroyable avec quelle

H ij

foule ces jeunes gens vinrent dans nos trois maisons. Les lieux destinés aux assemblées ne furent pas assés grands ; il fallut mettre au grand Colége des gardes aux portes pour empêcher la confusion. Outre la Congregation des Messieurs qu'on leur avoit déstinée , on leur ouvrit encore celle des grands Artisans , & on fit dans ces deux endroits les exercices de la retraite , deux méditations par jour , une exhortation , une instruction & les lectures & prieres convenables. Cette Jeunesse reçût la parole de Dieu comme une terre seiche reçoit la rosée du Ciel. On acheva de les disposer , par ces saints exercices à faire une bonne Confession & à tirer tous les autres fruits de la Mission.

Le lendemain des Fêtes la Communion générale se fit avec toute l'édification possible. La pluie , qui fut continuele ce matin-là , n'empêcha pas les Processions dans chaque Parroisse. Le nombre des garçons de tout état qui y assisterent malgré le mauvais temps , fut d'environ cinq mille. Ce fut pour les pères & les mères le sujet d'une douce joye , de voir dans des enfans auparavant indociles & débauchés un air de componction de modestie & de sagesse , qui répondoit de leur changement ; comme en effet on l'a remarqué depuis en un grand nombre , dont les mauvaises mœurs se sont changées en une vie fort chrétienne.

La Communion générale des hommes suivit de près celle des garçons ; elle fut la plus grave de toutes , comme il convenoit à l'âge & à la qualité des personnes. Il s'y trouva des hommes de toute condition. Ils marcherent en Procession comme les autres sans distinction & sans préférence , le flambeau à la main. Un homme de Consideration , & dont la conversion dans un âge avancé avoit surpris & édifié toute la Ville , voulut porter la Croix dans la Parroisse de *sainte Croix* ; & il fit cette action avec un esprit d'humilité & de pénitence , qui répondit à ce que la grace lui avoit déjà fait faire en le convertissant. Les Missionnaires eurent la consolation de voir dans cette der-
niere

niere & importante Communion la même foule , la même ferveur que dans les premières ; & ils retournerent ne pouvant se lasser de louer Dieu des bénédictions , qu'il avoit daigné répandre si constamment sur leurs travaux jusqu'au dernier jour.

Je ne doute pas que Dieu ne récompensât en cela les vertus qu'ils pratiquerent eux-mêmes durant tout le temps de la Mission. Outre les travaux de la Prédication , des Confessions , & les soins qu'ils se donnerent pour faire cesser les desordres , & établir la pratique des bonnes œuvres par tous les moyens que leur zele leur suggeroit : ils vécutrent dans le particulier avec une régularité , une paix , une douceur , une obéissance qu'on ne peut assez louer. Ils furent toujours prêts à s'aider mutuellement , & à suppléer les uns pour les autres dans le besoin ; ce qui arriva plus d'une fois ; en-sorte-que le Supérieur trouva toujours sans peine du soir au matin , & quelques fois sur l'heure même , des suppléans pour remplacer ceux que des accidens subits arrêtoient ; & on doit compter pour un des effets singuliers de la providence sur la Mission , qu'y ayant , comme l'on a dit , vingt-neuf exercices à remplir chaque jour , aucun de ces exercices ne cessa jamais.

La sagesse des Missionnaires & le vray zele qui les animoit parurent , en ce qu'aucun d'eux ne s'écarta dans ses discours de la fin capitale de la Mission : qui étoit la conversion des pecheurs , & la réformation des mœurs. Ils s'attachèrent tous à ce qu'il y a de plus édifiant , & dans le dogme , & dans la morale , d'une manière si solide , qu'ils ne donnerent jamais , comme on l'a déjà observé , la moindre prise à personne. Cette sage conduite fut remarquée , & elle édifia : nos adversaires mêmes ne purent s'empêcher de la louer ; & bien des gens , qui ne connoissoient la Compagnie que par des libelles écrits contre elle , voyant cette uniformité de doctrine , & l'excellente morale dont toutes les Chaires retentissoient également , commencerent à

se détromper & à nous regarder d'un autre oeil ; cette expérience faisant plus d'impression sur les esprits raisonnables, que n'en eussent pû faire toutes les apologies.

Il y eut encore à la fin de la Mission une Communion générale , qui merite d'avoir place icy : c'est celle des enfans qui communioient pour la première fois. Il restoit à recueillir ce fruit des travaux des Catéchistes , qui depuis la seconde semaine de la Mission, n'avoient cessé d'instruire & de préparer ces enfans pour approcher dignement de cet auguste Mistere. Après avoir pris toutes les mesures nécessaires avec Messieurs les Curés , & avec les parents au sujet de cette première Communion , le jour venu qu'on avoit destiné à cette Fête , tous ces enfans au nombre de trois-ou-quatre mille , (on y avoit joint un assez grand nombre de ceux qui communioient déjà ; mais qui étant trop petits n'avoient pu être des Processions précédentes ,) tous ces enfans séparés en deux corps , l'un des garçons & l'autre des filles , firent aussi leur Procession avec une modestie & un ordre , qui dans un âge innocent charmoit tout le monde. Les filles s'assemblerent aux *Pénitens du Consalon* , & les garçons au grand Collège ; & de là ils se rendirent à *saint Nizier* , où Monseigneur l'Evêque de *Synope* voulut bien encore leur donner lui-même la Communion , comme il avoit toujours fait dans la même Eglise aux autres Communions générales.

* On peut
le voir à la
fin de la re-
lation.

La fin de la Mission approchant , on pensa d'en faire la clôture d'une maniere qui répondit au succès , que Dieu avoit daigné y donner. Monseigneur l'Archevêque fit un second Mandement , * où , après avoir loué le Seigneur des bénédictions extraordinaires qu'il avoit répandu sur la Ville par le moyen de cette Mission , il invite les peuples à lui en rendre des actions de grâces solennelles ; & pour cela il indique une Procession générale , où tout le Clergé de Lyon , tous les Ordres Religieux & le peuple devoient assister.

Cette Procession fut indiquée pour le jour de la Fête-Dieu. Le Consulat de son côté, voulant concourir avec Monseigneur l'Archevêque à l'éclat de cette Fête, fit une Ordonnance, * tant pour prévenir les desordres qui pour-
 roient arriver, que pour la décoration des ruës où la Pro-
 cession devoit passer. On enjoint à tous les particuliers, qui ont des maisons sur ces ruës, de les tapisser : on ordonne à tous maçons, charpentiers, & autres, d'enlever tout bois, pierres, terres, qui pourroient embarasser les ruës, places & passages, sous peine de cinquante livres d'amande ; & sous une peine triple, on défend à tous cabaretiers, vendeurs de vin, & caffetiers de la Ville de donner à joïer, à boire, & à manger ce jour-là, avec ordre de tenir fermés leurs cabarets & caffés sans y recevoir personne.

* Elle est
 à la fin.

On dressoit cependant dans la place de Belle-Cour un magnifique Autel aux frais de la Maison de Ville. Le Consulat étoit composé cette année de Messieurs LOUIS RAVAT Prévôt des Marchands pour la cinquième année, ANTOINE FISCHER, JACQUES ANISSON, JACQUES BOURG & CESAR FERRARI, Echevins. Ces dignes Magistrats, aussi recommandables par leur piété que par le rang qu'ils occupent, témoins des grands fruits que la Mission produisoit, & y prenant toute la part qu'il convient en de pareilles occasions à des Magistrats chrétiens, furent bien aise de donner une marque publique & éclatante de la satisfaction qu'ils en avoient. Ils consentirent donc tres-agreablement de fournir à la dépense nécessaire pour élever cet Autel, qu'on devoit construire en Belle-Cour ; bien persuadé qu'une semblable libéralité ne déplairoit pas à l'illustre Gouverneur de cette Ville, dont ils connoissent le zele pour la Religion & la bonté pour les Jesuites. Ces mêmes Magistrats, pour nous mieux marquer encore leur ressentiment & conserver à la posterité le souvenir d'un événement aussi mémorable, ont bien voulu faire imprimer

cux-mêmes la relation qu'on en donne au public.

Pour revenir à la Procession ; elle devoit se rendre en Belle-Cour à l'Autel dont on vient de parler , & là se devoit terminer la Mission par une bénédiction solennelle du saint Sacrement à toute la Ville assemblée dans cette vaste place , une des plus belles qu'on voit dans aucune ville de l'Europe , & capable de contenir fort à l'aise plus de cent mille personnes.

Dieu ne permit pas que cette Procession générale se fit le jour marqué : une pluie abondante & continuelle l'empêcha ; & Monseigneur l'Archevêque ne jugea pas à propos d'en indiquer une seconde. Il nous fallut donc prendre d'autres mesures pour la clôture de nôtre Mission.

De l'agrément de Monseigneur l'Archevêque , & de concert avec Monseigneur de *Synope* , nous formames la résolution de faire une Procession particulière , qui seroit composée de tous les Jesuites de nos trois maisons , des Ecclésiastiques des trois Séminaires , d'une partie du bas chœur de tous les Chapitres qu'on inviteroit pour le Chant , de toutes nos Congregations ; & à cela se devoient joindre les Processions particulières des Parroisses où la Mission s'étoit faite , filles , femmes , garçons & hommes , les mêmes qui avoient assisté aux Processions le jour des Communion générales ; ce qui devoit faire un monde infini. Toutes ces Processions particulières devoient précéder la nôtre , & se rendre en Belle-Cour , chacune par un chemin différent. Nous priames Monseigneur l'Evêque de *Synope* , de vouloir bien honorer la Procession de sa présence , & y porter le très-saint Sacrement : le Chapitre d'*Ainay* nous fit l'honneur de nous offrir d'y assister (Belle-Cour étant dans sa Parroisse) ce que nous acceptames avec action de grâces.

Le jour qu'on choisit pour la clôture fut le mardy dans l'Octave du saint Sacrement. On perfectionna , durant les jours qui restoient , l'Autel qu'on dressoit en Belle-Cour. Après

prés avoir bien examiné le terrain , on ne crut pas le pouvoir mieux placer qu'auprès de la grande allée de tilleuls , vis-vis la rue de *saint Dominique* , ayant devant soy toute la place de Belle-Cour , d'où l'on pouvoit le découvrir de toutes parts. Pour proportionner cet Autel à la grandeur démesurée de la place , on lui donna quatre-vingts-dix pieds de large dans le fond : on y montoit par vings grandes marches , qu'on avoit construit en demi-hexagone , dont les trois côtés avoient chacun quarante-cinq pieds de long : la neuvième marche étoit assés large pour servir de repos. Toutes ces marches , avec la plate-forme qui étoit au dessus , pouvoient bien tenir environ quinze cents personnes. L'Autel étoit terminé dans le fond par quatre tentures de tapisserie l'une sur l'autre , soutenues par de grandes bigues presque à la hauteur des arbres. Au haut de ces bigues , on avoit jetté une grande tente pour garentir l'Autel en cas de pluye ; & on avoit orné les côtés de tapisseries , qui retroussées avec des cordons , formoient un pavillon tout autour , mais à une juste élévation qui ne déroboit point l'Autel à la vûe , de quelque endroit de la place qu'on le regardât , même des plus hautes fenêtres. On bâtit l'Autel sous ce pavillon ; & on le disposa de telle manière , qu'on pût l'orner le jour de la Procession de toutes les richesses qu'on trouveroit dans la Ville.

Le Père qui avoit la direction de cet ouvrage , & qui prévît l'étrange foule qui seroit ce jour-la en Belle-Cour , & le desordre qu'elle pourroit causer ; pour mettre l'Autel à couvert de tout danger , & donner au Clergé & aux Compagnies qui devoient suivre la Procession , le moyen de se ranger à l'aise & hors du tumulte & de la presse , fit construire une barricade qui renfermoit l'Autel , laissant entre deux un espace assés grand pour contenir sept à huit mille personnes. L'entrée en devoit être gardée par des soldats. Monsieur le Prévôt des Marchands nous donna à cet effet la Compagnie des Arquebusiers , qui fut destinée à garder

K

l'Autel ; & une autre Compagnie du Guet , qui eut ordre d'exécuter fidèlement ce qui leur seroit prescrit de la part des Missionnaires , pour maintenir l'ordre par tout. Nous devons cette réconnoissance à ce digne Chef du Consulat , de témoigner ici , que partout où nous avons eu besoin de son secours , nous avons trouvé en lui toute la protection que nous pouvions désirer , accompagnée de mille marques de cette affection singulière dont il a toujours honoré nôtre Compagnie.

Le mardy , Dieu nous favorisa d'un assés beau jour. A l'heure marquée , Monseigneur l'Evêque de *Synope* , Messieurs des trois Séminaires , & Messieurs les Ecclesiastiques du bas Chœur des Chapitres , qu'on avoit prié pour chanter , se rendirent au Colège ; & sur les quatre heures la Procession sortit de nôtre Eglise en cet ordre : les Congregations d'Artisans marchaient les premières , les écoliers suivoient , puis M^{rs}. les Pensionnaires , tous le flambeau à la main. Les Jésuites au nombre de cent , marchaient ensuite en surplis , le cierge allumé. Ils étoient suivis des Séminaires au nombre d'environ deux-cents : les bas chœurs des Chapitres marchaient les derniers , & le saint Sacrement étoit précédé de vingt jeunes Séminaristes , portans chacun un Encensoir. Après le dais , venoit la Congregation des Messieurs , au nombre d'environ trois-cents ; auxquels se joignirent dans le chemin un nombre prodigieux de Confrères du saint Sacrement , tous avec de grands cierges allumés.

Tandis que nôtre Procession se dispoisoit à partir , on travailloit depuis une heure après midy à faire défilér en Belle-Cour les Processions particulieres des Parroisses , chacune par un quartier différent , tous avec des cierges. Mais comme l'après-diné entière n'eût pas suffi pour faire marcher cette multitude deux-à-deux , on les faisoit aller quatre-à-quatre , six-à-six ; & à mesure qu'ils arrivoient en Belle-Cour , on les faisoit ranger dans les endroits destinés pour chaque Parroisse.

Nôtre Proceſſion ſortant du Colège prit ſa marche par les ruës qui conduiſent à l'Hôtel de Ville , fit le tour de la place des *Terreaux* , & pourſuivit ſon chemin par les ruës de *la Cage* , *Lanterne* , *l'Herberie* , petite ruë *mercier* , le quai *S. Antoine* , le port du Temple , le quai des *Celeſtins*. Tout le long du chemin c'étoit une foule prodigieuſe de monde , qui bordoit les ruës , & rempliſſoit toutes les Fenêtres. L'ordre & la modeſtie de ceux qui compoſoient la Proceſſion , & ſingulierement du Clergé , inſpiroient par tout tant de reſpect & de ſilence , qu'au milieu de cette foule de peuple , on n'entendoit pas le moindre bruit. Meſſieurs du Conſulat nous avoient fait la grace de nous donner les Trompettes & Timbales de la Ville , qui eurent ordre de ſe placer ſur le balcon de l'Hôtel de Ville pour y joier diverſes fanfares , durant que le ſaint Sacrement ſeroit dans la place des *Terreaux*. Le Chapitre d'*Ainay* attendit la Proceſſion aux *Celeſtins* , & là elle ſe joignit au Clergé en ſon rang. La Place de Belle-Cour étoit pleine d'un monde infini ; toute la Ville y étoit accourüe ; tous les balcons & toutes les fenêtres des maiſons , depuis le toit juſqu'en bas , étoient garnies de monde.

Le Pere Miſſionaire , * qui régloit la marche de la Proceſſion , & aux ſoins duquel eſt deu tout le bel ordre qui ^{* Le Pere Bontoux.} regna dans cette occaſion , avoit ſceu former au milieu de cette foule qui rempliſſoit la Place , un chemin large d'environ quatre toiſes , parfaitement libre bordé d'eſpace en eſpace de ſoldats ; de ſorte que , malgré l'avidité de ce peuple innombrable pour voir paſſer la Proceſſion , il n'arriva pas le moindre deſordre , ni le moindre dérangement.

Le S. Sacrement entra en Belle-Cour au ſon des cloches , des trompettes , des timbales & des tambours. On marcha tout le long des maiſons de Belle-Cour juſqu'à la ruë de *ſaint Dominique* ; & depuis cette ruë là , on tira droit à l'Autel qu'on avoit en face , & qui , au gré de tous ceux

qui le virent, faisoit dans cette place un des plus beaux effets du monde.

On arriva ainsi jusqu'à la barrière , & on y entra sans le moindre obstacle. Tout le Clergé se rangea sur les marches de l'Autel ; l'espace , que renfermoit la barricade , donna un grand large à ceux qui précédoient & suivoient le saint Sacrement. Monseigneur l'Evêque *de Synope* , étant monté à l'Autel , & y ayant reposé le tres - saint Sacrement , se mit à genoux ; tandis qu'un des Missionnaires *
 * *Le Pere de la Forré* fit un petit discours patétique convenable au temps & à la cérémonie ; le même Père , prenant ensuite à la main un gros flambeau en forme de torche , se prosterna à genoux , & fit à haute voix l'Amande honorable au tres-saint Sacrement. Quoique la voix du Missionnaire ne pût s'étendre bien loin dans un lieu si vaste , on eût dit que tout le monde l'entendoit , tant l'attention étoit grande & universelle : tous les yeux étoient tournés vers lui : un silence profond regnoit partout ; & il paroissoit dans toute l'assemblée une consternation générale.

Il est plus aisé d'imaginer que de décrire l'effet surprenant , que formoit dans cette Place , tout cet appareil de Religion qu'on y voïoit ; l'esprit en étoit encore plus frappé que les yeux. Le tres - saint Sacrement paroissoit élevé sur ce magnifique reposoir , dont la structure , la grandeur , l'ornement , les richesses n'avoient rien que d'éblouissant. Plus de trois - cents Ecclesiastiques en chape ou en surplis l'environoient , la fumée sacrée de l'encens qu'on bruloit sans cesse le couvroit comme d'un nuage : on voyoit briller de toutes parts un nombre prodigieux de flambeaux. Un monde infini d'hommes & de femmes de toute condition & de tout âge étoient prosternés devant l'Adorable Sacrement dans un respect profond & un silence religieux. Tout cela formoit un spectacle si beau & si touchant qu'il inspiroit , malgré qu'on en eût , des sentimens d'admiration & de religion. J'avoué que
 je

je n'ai encore rien vû de si grand en ce genre. On avoit peine à retenir ses larmes ; & bien des gens en répandirent de joye & de consolation. L'Amande honorable étant finie , on entonna le *Pange lingua* ; puis on donna la bénédiction du saint Sacrement à tout ce peuple , au son des cloches , des trompetes , timbales & tambours ; & on finit par le *Te Deum*.

On ne doit pas omettre icy un trait remarquable , qui arriva en Belle - Cour durant cette dernière cérémonie , & qui fut regardé comme un effet particulier de la bénédiction du Seigneur. Deux hommes de qualité avoient un procez depuis plusieurs années , & l'avoient poussé avec une animosité extraordinaire , & des frais immenses. On avoit tenté durant la Mission de les accommoder , mais en vain. Le jour même de la clôture on y travailloit encore. L'heure de la Procession venue , les parties se porterent en Belle - Cour pour la voir , & y recevoir la bénédiction du tres - saint Sacrement. On avoit cependant continué de traiter cette affaire : mais elle venoit d'être encore rompuë par une des parties , qui avoit protesté qu'elle n'entendrait plus à rien. Sur cela la Procession passe ; le saint Sacrement arrive ; on se met à genoux ; on assiste à tout ce qui précède la bénédiction , on la reçoit , & elle n'est pas finie que cette même partie se lève , & changée dans ce moment , elle déclare qu'elle accepte les conditions proposées : on signe les conventions , & on se retire bons amis.

La Procession revint au Colège par la rue *Merciere* , *saint Nizier* , & rue *Neuve* : mais comme il étoit plus de huit heures du soir , on ne permit pas aux Congregations de marcher dans l'ordre qu'elles étoient venues : on les arrêta en Belle - Cour ; & le saint Sacrement ne fut précédé que de Messieurs nos Pensionnaires , des Jésuites , & du Clergé. On arriva au Colège à la nuit , & on donna dans nôtre Eglise une dernière bénédiction.

L



M A N D E M E N T

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE,

Pour la Mission générale de la Ville &
Faux-Bourgs de Lyon.



*LAUDE DE SAINTGEORGE,
Par la Misericorde de Dieu, & l'Au-
thorité du Saint Siege Apostolique, Ar-
chevêque & Comte de Lyon, Primat
de France, Conseiller du Roy en tous ses Conseils.*

*A tous les Fideles de la Ville & Faux-bourgs de Lyon, SALUT
en nôtre Seigneur.*

*NOUS ne scaurions réfléchir sur l'obligation qui Nous est im-
posée de paître le Troupeau qui Nous est confié, de veiller sur ses
voies, & de le conduire par les sentiers étroits qui menent à la vie,
sans Nous sentir pressé d'un desir ardent de travailler à sa sancti-
fication, avec toute l'application que demande ce redoutable Devoir.
C'est, mes tres-chers Freres, ce qui Nous a fait embrasser avec em-
pressement toutes les occasions que la Providence a fait naître de-
puis qu'elle Nous a établi sur cette portion de l'héritage de JESUS-
CHRIST, pour lui procurer des secours extraordinaires, sur les-
quels il a plu au Pere des Misericordes de répandre ses Bénédictions.
Mais parce que Nous regardons les Fidèles de cette Capitale com-
me la forme de nôtre Troupeau, & que Nous sommes persuadés
que leur conversion à Dieu attirera celle des autres Peuples de ce
vaste Diocèse, auxquels ils communiqueront la bonne odeur de JESUS-*

CHRIST , dés-là qu'ils en seront eux-mêmes remplis : Nous avons erû qu'il étoit de nôtre Ministère d'entreprendre une Mission générale dans la Ville & Faux-bourgs de Lyon , dont Nous avons donné le soin aux Révérends Pères de la Compagnie de JESUS , ausquels Nous avons une entiere confiance , à cause de la discrétion de leur zèle , de l'intégrité de leurs mœurs , & de la pureté de leur Doctrine. C'est , mes tres-chers Freres , par la bouche de ces Hommes Evangeliques , que la Voix toute-puissante du Seigneur va se faire entendre à cette grande Ville : Vox Domini ad civitatem. Préparez vos cœurs pour l'écouter avec docilité , & prenez garde de recevoir en vain une grace si singuliere. La résistance que vous avez faite à tant d'autres que Dieu vous a présentés , a sans doute excité sa colere : vous en avez ressenti les effets par des calamités générales & par des accidens particuliers arrivés depuis peu en cette Ville ; craignez qu'il ne vous punisse encore d'une maniere plus éclatante , si vous continuez d'être rebelles à sa voix ; craignez encore plus d'être confondus au Jugement de Dieu , & que les habitans de Ninive ne s'y élèvent contre vous , parce qu'ils ont fait pénitence à la seule Prédication d'un Prophete , & que tant de zelés Predicateurs n'auront pû vaincre vôtre insensibilité. Mais Nous avons une meilleure opinion de vous & de vôtre prochaine conversion : Confidimus de vobis meliora & viciniora salutis. Nous esperons qu'à l'exemple de cette Ville pénitente , qui sous la cendre & le cilice appaisa la colere de Dieu , vous préviendrez par une pénitence proportionnée à la grandeur de vos iniquités les châtimens dont vous êtes menacés ; & que le Seigneur voyant couler les larmes sinceres de componction de toute une Ville , arrosée autrefois du sang de Martyrs , se laissera desarmer , & répandra sur vous ses anciennes Misericordes. Venez donc , mes tres-chers Freres , écouter avec empressement ces Serviteurs du tres-Haut , qui vous annoncent la voye du salut : faites tous vos efforts pour y entrer : ne vous rebutez pas par les difficultés que vous y trouverez ; ils tacheront de vous les applanir , & vous connoîtrez alors combien sont grandes les bontés du Seigneur envers ceux qui esperent en lui , & qui le cherchent dans la sincerité de

leur cœur. Mais pour le trouver, il faut mourir au péché, & ne vivre plus qu'à la justice; abandonnez donc les œuvres de tenebres, & revêtez-vous des armes de lumière, afin de marcher en plein jour dans le chemin de la sainteté, en profitant du précieux secours que la Charité de JESUS-CHRIST Nous presse de vous présenter. A CES CAUSES, NOUS ARCHEVE'QUE & Comte de Lyon susdit, Ordonnons que la Mission générale, dont Nous avons donné le soin aux Révérends Pères de la Compagnie de JESUS, sera faite en cette Ville dans les Eglises de Sainte Croix, de saint Paul, de saint Nisier, de saint Martin d'Ainay, de saint Pierre-les-Nonnains, & du grand Hôpital. Que l'ouverture s'en fera dans chacune desdites Eglises le Dimanche vingt-quatrième du présent mois d'Avril après Vêpres par un Sermon, qui sera suivi d'une Procession & de la Bénédiction du très saint Sacrement. Que les Exercices en seront continués jusques au vingt-deuxième jour de May, Fête de la très-sainte Trinité inclusivement, & que la clôture en sera différée jusqu'à la Fête-Dieu, auquel jour se fera la Procession du très saint Sacrement, qui terminera la Mission.

Pendant le temps que durera ladite Mission l'on fera tous les jours dans les six Eglises susdites des Sermons & des Instructions Theologiques. Les Sermons seront sur les Matieres les plus importantes de la Religion: on y expliquera toute l'économie du salut, dont on fera voir l'importance, l'incertitude, les dangers, la possibilité, les obstacles & les moyens. Les Instructions Theologiques se feront sur les principaux devoirs de tous les Etats, & on y décidera les Cas de conscience, dont il est nécessaire pour le salut, qu'on soit éclairci.

L'ordre de la Mission sera le suivant: Tous les jours à quatre heures & demie du matin dans les six Eglises susdites, on commencera la sainte Messe, qui sera précédée par une Hymne ou un Pseume; elle sera accompagnée de quelques pieuses affections qui disposeront à l'entendre avec dévotion & avec fruit. Elle sera suivie d'un Sermon, de la Priere du matin & de la Bénédiction du très-saint Sacrement. A dix heures du matin, il y aura un se-

cond

cond Sermon dans chacune desdites Eglises. Sur les deux heures après midy dans les mêmes Eglises, on fera l'Instruction Theologique, qui sera précédée & suivie de quelques Cantiques Spirituels. Le soir à cinq heures précises, il y aura un troisième Sermon, lequel sera suivi de la Priere du soir, & de la Bénédiction du tres-saint Sacrement.

Afin que ceux qui assistent ausdits Exercices puissent trouver dans lesdites Eglises toutes les facilités pour faire leurs Confessions, soit particulieres, soit générales; Nous avons choisi un nombre suffisant de bons Confesseurs, auxquels Nous accordons pendant le temps de la dite Mission le pouvoir d'absoudre tous les Cas à Nous reservez. Nous l'accordons pareillement pendant ledit temps à tous les Confesseurs qui sont dans les trois Maisons de la Compagnie de JESUS. Par ce moyen l'on trouvera tous les secours nécessaires pour se réconcilier avec Dieu par une bonne Confession, qui est une des actions des plus importantes, & un des principaux fruits de la Mission.

Comme nôtre dessein est que tous les Citoyens profitent de cette Mission générale, & que Nous ne pouvons pas envoyer des Missionnaires dans toutes les Eglises Paroissiales de la Ville & des Faux-bourgs; tous les Fidèles des Paroisses où il n'y en aura point, sont invités de venir dans les Eglises voisines où l'on fait les Exercices de la Mission: & pour garder quelque ordre sur cela, ceux de saint Just, de Fourviere, de saint Irenée, de saint Pierre le Vieux, & de saint George viendront à l'Eglise de sainte Croix. Ceux du Faux-bourg de Vaize, à celle de saint Paul. Ceux de saint Vincent, de la Platiere & du Faux-bourg de la Croix-Rouffe, à celle de saint Pierre les Nonains; & ceux du Faux-bourg de la Guillotiere, à celle de saint Martin d'Ainay: de cette maniere on évitera la confusion, & tous les Fidèles de la Ville & des Faux-bourgs pourront assister aux Exercices de la Mission.

Et d'autant que Nôtre Saint Pere le Pape CLEMENT XI. a accordé Indulgence Plénierie par sa Bulle du sixième Juillet 1709. pour les Missions qui sont faites par les Révérends Pères de la Compagnie de JESUS, Nous en Ordonnons la Publication, afin que tous les Fidèles entrent dans les dispositions nécessaires pour gagner cette Indulgence.

M

NOUS Vous exhortons , mes tres-chers Freres , par les entrailles de la Misericorde de Dieu , de profiter de tant de moyens efficaces qui vous sont présentés pour travailler au grand ouvrage de vôtre salut. Toutes les voyes vous en sont ouvertes ; il ne tiendra qu'à vous d'y entrer pendant cette Mission générale. Nous prions le Seigneur qu'il lui plaise y répandre ses Bénédictions , qu'il vous remplisse de la connoissance de sa volonté , en vous donnant toute la sagesse & toute l'intelligence : afin que vous marchiez à l'avenir d'une manière digne de Dieu , tachant de lui plaire en toutes choses , & portant des fruits de toute sorte de bonnes œuvres pour vous rendre saints , purs & irrépréhensibles devant lui : c'est à quoi tendent tous nos soins , nos vœux & nos desirs , comme devant rendre compte au redoutable Tribunal de la Majesté divine des âmes que le Prince des Pasteurs Nous a confiées. *DONNE'* à Lyon dans nôtre Palais Archiépiscopeal, le 12. Avril 1712.

CLAUDE DE SAINT GEORGE,
Archevêque de Lyon.

Par Monseigneur,
LE POIVRE Secrétaire.

INDULGENCE PLENIERE , accordée par N. S. P. le Pape,
pour les Missions des Religieux de la Compagnie de JESUS.

CLEMENT XI. Souverain Pontife. A tous les Fidèles Chrétiens qui les Presentes verront Salut & Benediction Apostolique. Le Tout-puissant nous ayant établi les Dispensateurs des Trésors celestes , Nous en faisons volontiers part à ceux que nous reconnoissons donner tous leurs soins au salut des Ames , soit par l'amour qu'ils ont pour le prochain , soit par leur zèle pour la Religion. Or comme les Religieux de la Compagnie de JESUS sont de ce nombre ; sur tout ceux que nôtre Bien-aimé Fils MICHEL ANGE TAMBURINI Génér-

ral de la même Compagnie, doit cette année & les suivantes, envoyer en Mission dans différentes Provinces de la Chrétienté : Désirant de soutenir leur piété & leurs travaux par des Graces spirituelles, & d'augmenter la dévotion des Peuples à qui ils sont envoyez, Nous avons là-dessus écouté favorablement l'humble Requête du même Général ; & souhaitant autant que Nous le pouvons selon Dieu, de seconder un si pieux dessein ; pleins de confiance en la Miséricorde du Seigneur, & appuyez sur l'autorité de ses Bienheureux Apôtres S. Pierre & S. Paul, Nous donnons par ces Présentes nôtre Bénédiction Apostolique à tous & à chacun des Religieux de la Compagnie de JESUS, destinez pour les Missions dans les lieux (où cependant il n'y aura point de Missionnaires députés par la Congregation de la Propagation de la Foy) & aux Fidèles de l'un & l'autre sexe à qui ces Religieux doivent être envoyez. Outre cela de nôtre autorité Apostolique, & par la teneur des Présentes, Nous accordons libéralement aux mêmes personnes une fois seulement pour chaque Mission une Indulgence plénier, & une entière remission de leurs péchez, pourveu qu'ils s'en repenitent sincerement, qu'ils s'en confessent, qu'ils communient, & que suivant les mouvemens de leur dévotion particulière, ils prient pour l'exaltation de l'Eglise Romaine, pour l'union entre les Princes Chrétiens, pour la conversion des Infidèles, & l'extirpation des Hérésies. Nous exhortons nos Vénérables Freres les Patriarches, les Primats, les Archevêques, les Evêques, les autres Prélatz de différentes Eglises, les Curés ou Recteurs, & les Prédicateurs de la divine Parole, de publier ou de faire publier les Présentes avec tout ce qu'elles contiennent dans leurs Eglises particulieres lorsqu'il y aura un plus grand concours de peuple, d'aider aussi & de favoriser sur cela les susdits Religieux. Nous prétendons enfin qu'on ajoute la même foy qu'à l'Original aux Copies des Présentes même imprimées, pourveu qu'elles soient signées d'un Notaire public, ou par le Secrétaire

M ij


de ladite Compagnie de J E S U S , & scelées du sceau d'une personne constituée en Dignité , ou de celui du Général de la même Compagnie. Les Présentes n'ont de valeur que pour sept ans. Donné à Rome à Sainte Marie Majeure sous l'Anneau du Pêcheur , le 6. de Juillet 1709. La neuvième année de nôtre Pontificat. F. OLIVERIUS.



M A N D E M E N T

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE,

Pour la Procession générale du tres - saint
Sacrement , & la clôture de la Mission.

 *LAUDE DE SAINTGEORGE,
Par la Misericorde de Dieu, & l'Au-
thorité du Saint Siege Apostolique, Ar-
chevêque & Comte de Lyon , Primat
de France , Conseiller du Roy en tous ses Conseils.*

*A tout le Clergé Séculier & Régulier , & à tous les Fidèles de
la Ville & Faux-bourgs de Lyon , SALUT en nôtre Seigneur.*

*La Mission générale qui a été faite dans toute cette Ville par
les Révérends Pères de la Compagnie de JESUS , en consequence
de notre Mandement sur ce sujet , est sans doute , mes tres-chers
Freres , l'Ouvrage de Dieu ; c'est lui qui Nous en avoit inspiré le
dessein ; c'est lui qui l'a conduit , & l'heureux succes qu'il a eu
ne peut être attribué qu'à lui seul : à Domino factum est istud.
Cette ferveur générale de tous les Fidèles dans tous les Exercices de
Piété , leur empressement à venir en foule entendre les verités E-
vangeliques , les conversions surprenantes , les fruits de pénitence ,*
&

& de toutes sortes de bonnes œuvres qu'elles ont produit par tout ,
 sont des merveilles que la divine Bonté a fait éclater à nos yeux.
 & est mirabile in oculis nostris. Et nous pouvons dire que le
 Seigneur est devenu propice à toute cette Ville , puisqu'il a fait
 paroître ses plus grandes Misericordes sur les plus grands pécheurs.
 quoniam ostendit majestatem suam in gentem peccatricem.
 Considérez donc , mes très-chers Freres , la maniere admirable
 dont il vous a traités ; bénissez - le avec crainte & avec
 tremblement ; rendez hommage à ce Roy de tous les siècles ; rendez-
 lui de très-humbles actions de grâces des biens infinis , que sa main
 libérale a répandus sur cette Ville pendant cette Mission , & priez-
 le qu'il daigne affermir tout ce qu'il a fait en nous. Pour vous
 donner le moyen de vous acquitter d'un si juste devoir ; Nous avons
 crû qu'il étoit à propos de vous assembler tous au jour marqué
 pour la clôture de cette Mission , par une Procession générale du
 très-saint Sacrement , afin que tous étant réunis dans un même lieu
 adorent en même temps & dans un même esprit JESUS-CHRIST
 renfermé dans la divine Eucharistie ; lui fassent une réparation
 solennelle pour toutes les prophanaçons & les outrages qui ont été
 commis contre son adorable Sacrement , & attirent par de ferven-
 tes prières la continuation de la protection Divine sur cette Ville.
 A CES CAUSES , NOUS ARCHEVEQUE & Comte
 de Lyon susdit , après en avoir conféré avec nos Vénérables Freres
 Messieurs les Doyen , Chanoines & Chapitre de l'Eglise Comtes
 de Lyon , avons Ordonné & Ordonnons , que Jeudi prochain vingt-
 sixième de ce mois (jour de la Fête-Dieu) il sera fait une Pro-
 cession générale du très saint Sacrement pour la clôture de la Mis-
 sion , à laquelle tous les Corps Séculiers & Réguliers assisteront.
 Elle partira de notre Eglise Cathédrale à huit heures du matin ,
 & passant dans la rue saint-Jean & sur le Pont de pierre , elle
 ira devant l'Eglise de saint-Nizier , de là dans la rue des trois
 Carreaux , dans celle de la Mort qui trompe , & sur le Quay
 saint-Antoine , pour aller dans la Place de Belle-Cour , où elle s'ar-
 rêtera pendant quelque temps pour adorer le très-saint Sacrement ,
 qui sera placé sur le Reposeoir dressé à cet effet ; & après l'Ado-

N

ration, la Réparation & la Bénédiction du tres-saint Sacrement, elle retournera par la rue de saint-Dominique, la Place Confort, la grande & petite rue Mercière, sur le Pont de pierre, dans la rue saint-Jean, pour finir dans notre Eglise Cathédrale. Enjoignons à tous le Clergé Séculier & Régulier de se trouver ledit jour dans notre Eglise Cathédrale, pour assister à ladite Procession selon leur ordre accoutumé; & aux Ecclesiastiques des Séminaires de cette Ville de se rendre dans notre Séminaire de saint Irénée, d'où ils viendront sous la seule Croix dudit Séminaire dans notre Eglise Cathédrale, pour assister pareillement à ladite Procession. Faisons défenses à tous Chapitres, Curés & Communautés tant Séculières que Régulières de cette Ville & Faux-bourgs, de faire aucune Procession du saint Sacrement ledit jour, ny de l'exposer dans leurs Eglises qu'après que la Procession générale sera finie, ny même de l'exposer & d'en donner la Bénédiction la veille dudit jour. Et d'autant que Nous ne désirons rien avec tant d'ardeur que d'augmenter le culte du tres-adorable Sacrement de l'Eucharistie, Nous Ordonnons que l'Adoration perpétuelle en soit établie dans toutes les Eglises Collegiales & Paroissiales de cette Ville; Et afin que cet établissement se fasse avec toute la solennité requise, Nous Ordonnons que Dimanche prochain vingt-neufvième de ce mois, il sera fait une Procession du tres-saint Sacrement de chacune desdites Eglises par le Clergé & les Religieux qui sont dans l'étendue des Paroisses, de la même manière qu'il se pratique le jour de la Fête-Dieu, lorsqu'il n'y a point de Procession générale. **DONNE** à Lyon dans notre Palais Archiépiscopeal le vingt-troisième May mille sept cens douze.

CLAUDE DE SAINT GEORGE,
Archevêque de Lyon.

Par Monseigneur,
LE POIVRE Secrétaire.



LES PREVOST DES MARCHANDS ET
ECHEVINS DE LA VILLE DE LYON,
voulans contribuer à tout ce qui peut concourir à l'hon-
neur & à la dignité de la Procession du très-saint
Sacrement, qui se doit faire Jedy prochain 26. du présent mois,
pour la clôture de la Mission générale, & répondre aux intentions
de cet établissement, & à l'utilité des soins que les R. P. Jésuites se
sont donnés pour entretenir, & pour augmenter la piété de nos Ci-
toyens, Nous avons crû devoir prendre toutes les précautions con-
venables, tant pour la décoration des rues par où ladite Procession
doit passer, que pour en rendre le passage libre, & prévenir en
même-tems jusqu'aux moindres occasions de désordre.

Nous avons à cet effet Ordonné & Ordonnons à tous les Proprié-
taires ou Locataires des Maisons faisant face sur les rues de S. Jean,
sur les entrées du Pont de pierre jusqu'à l'Eglise de S. Nizier, la
rue des trois Carreaux, celle de la Mort qui Trompe, le Quay
S. Antoine, & des Celestins, sur toute la place de Belle-Cour, la
rue S. Dominique, la place Confort, la grande & petite rue Mer-
ciere, de faire tapisser le devant de leurs Maisons; ensorte que
le tout soit en état ledit jour Jedy prochain sur les sept heures du
matin, deffendons d'employer des Tentures noires, sous quelque pre-
texte que ce soit.

Enjoignons à tous massons, charpentiers & autres, d'enlever
tous les bois, pierres, terres, & materiaux qui occupent lesdites
rues, places, & passages, conformément aux Ordonnances de
Voyrie dans le jour de demain 25. du présent mois, & ce pour
tout délai, à peine de 50. l. d'amande, & de confiscation de
tout ce qui se trouvera embarrasser lesdites rues & places passé
ledit tems, aplicable moitié aux Pauvres du grand Hôtel-Dieu,
& l'autre moitié à ceux de l'Aumône Générale.

Deffendons à tous cabaretiers, vendeurs de vin, & caffetiers

N ij

de cette Ville de donner à jouïr , à boire , & à manger ledit jour jedy prochain : leur enjoignons de tenir fermés leurs cabarets , beuveries & caffés , sans y recevoir personne , à peine de 150. liv. d'amande , aplicable comme dessus.

Ordonnons au Voyer de cette Ville & aux Commissaires de Police de tenir la main chacun en ce qui les concerne à l'exécution de nôtre présente Ordonnance , laquelle sera lûe , publiée & affichée dans tous les endroits accoutumés. Fait au Consulat par Nous Prévôt des Marchands & Echevins de ladite Ville , le Mardy 24. May 1712. Signé , RAVAT , FISCHER , ANISSON , BOURG , & FERRART.

Par le Consulat ,
PERRICHON.

LEu , publié à haute & intelligible voix , son de Trompe & cry Public , dans tous les Lieux , Places & Carrefours de cette Ville , à ce que personne n'en puisse ignorer , Par nous Jean-Baptiste Lardy , & Jaques Guinand , Huissiers Audanciers , & Jurés-Crieurs publics pour le Roy , en la Ville & Faux-bourgs de Lyon , souffignés ; en présence de Jean-Claude Jaquier , Trompette de cetteditte Ville , ce 24. May 1712. Signé , LARDY & GUINAND.

F I N.



